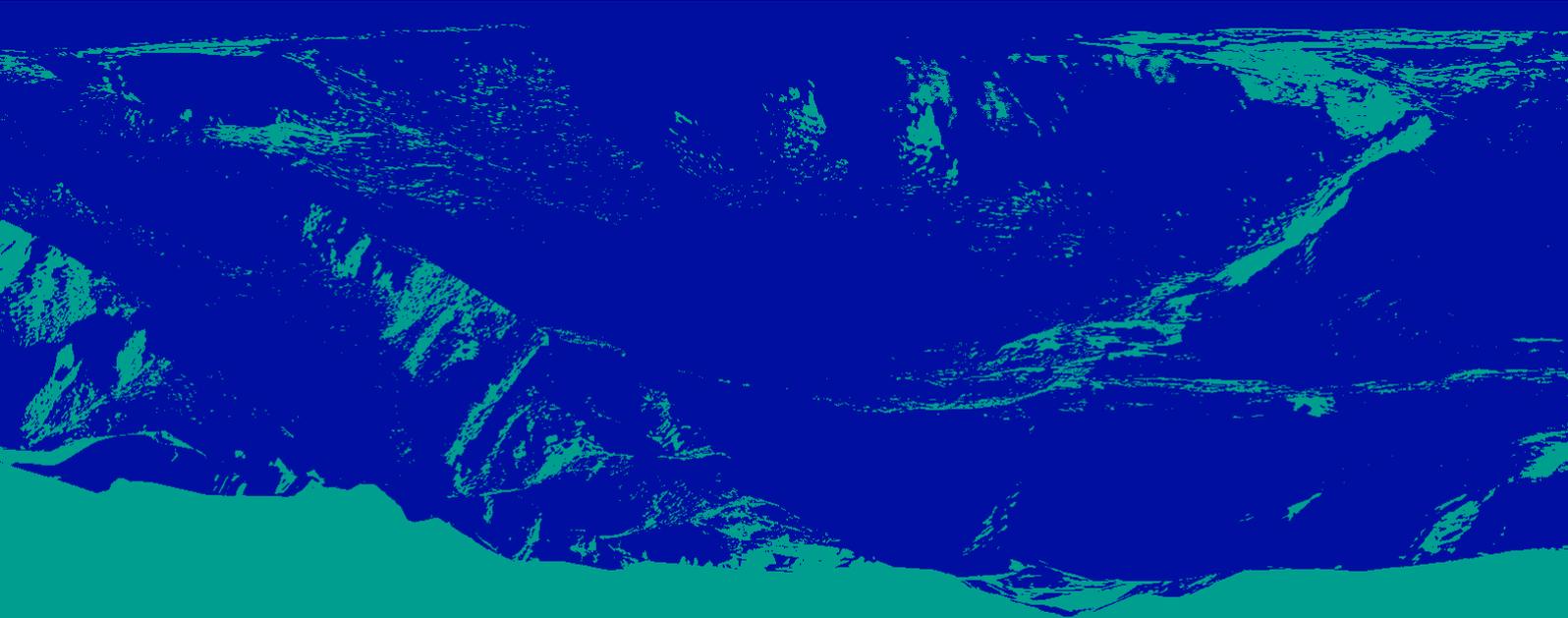


# LAC

# 20.21



9 promenades  
autour du Léman

Lausanne  
Les rivières

St-Gingolph  
La frontière

La Côte  
La propriété

Val d'Hérens  
Les strates

Le Salève  
Le transport

Lavaux  
La contemplation

Genève  
La rade

Evian  
Les accord

Le lac  
La réunion

# Introduction

# Promenade 1

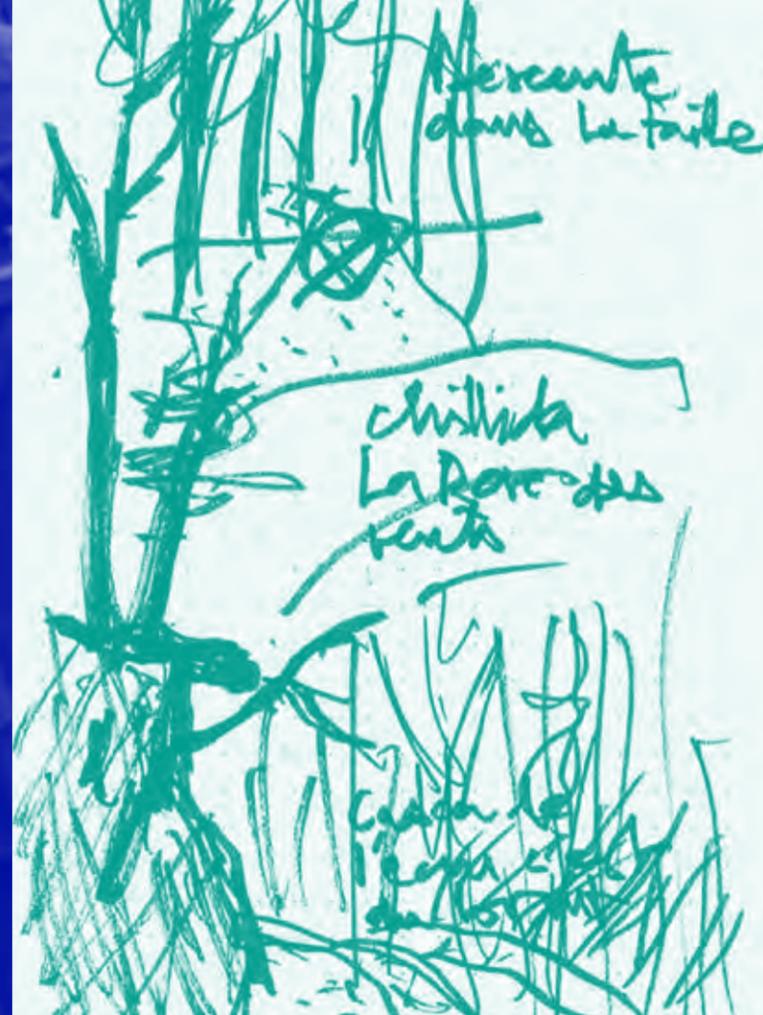
Quartiers du Flon, place de la Louve, Vallée de la jeunesse: la toponymie lausannoise évoque les rivières qui ont façonné la ville, creusé les vallées qui lui dessinent son caractère. Mais celles-ci ne sont quasiment plus visibles. Suivre leur parcours jusqu'à leur embouchure, à Vidy, c'est s'interroger sur le rapport d'une ville à l'eau, tantôt considérée comme une nuisance, tantôt comme une ressource. C'est aussi découvrir les forêts qui ont subsisté sur leurs flancs, observer qu'au creux des vallées lausannoises s'inventent, de longue date, des modèles novateurs de vie en commun dont le quartier du Vallon est un exemple vivant.

Di.  
01.03.20

- 10.00 ① *M2, arrêt Croisettes*  
Rendez-vous avec Gilles Clément, jardinier, et Ernst Zürcher, ingénieur forestier.
- 11.15 ② *Place du Vallon*  
Intervention de Myriam Ziehli, photographe.
- 12.15 ③ *Aula du Palais de Rumine*  
Intervention de Mirkan Deniz, plasticienne.
- 13.00 ④ *La Datcha*  
Collation à prix libre proposée par la cuisine du 2.21.
- 15.00 ⑤ *M1, arrêt Malley, Institut des humanités en médecine*  
Intervention de Salvatore Bevilacqua, socio-anthropologue.
- 16.00 ⑥ *Théâtre de Vidy*  
Interventions de Daphné Bengoa, cinéaste et photographe, de Louis Schild, musicien et Emma the Great, musicien, poète et philosophe.

Lausanne  
Les rivières





De gauche à droite:  
Ernst Zürcher, Gilles Clément  
et Daphné Bengoa.

Balade le long du Flon à Lausanne, une rivière issue d'une forêt qui subsiste sur les flancs des vallons, devient égouts et finit par se mélanger dans l'eau du lac. Sur la colline de Salva Belen, Ernst Zürcher convoque la culture celte, la suite de Fibonacci et le principe d'émergence.





Les musiciens en surplomb de la friche du Vallon.



Dans le Vallon, Gilles Clément rappelle que l'eau que l'on boit a déjà été bue. Il insiste sur l'importance des tiers lieux et conseille de dessiner les jardins seulement une fois après les avoir terminés.

Intervention de Myriam Ziehli sur l'écoféminisme.



Salvatore Bevilacqua devant l'ancienne entrée des abattoirs de Malley.

*Responsabilité historique* ● Halte au Palais de Rumine avec Mirkan Deniz pour évoquer une action artistique symbolique. En 2008, cette artiste kurde offre à la Suisse une réplique de la table sur laquelle, ici même, en 1923, a été signé le traité de Lausanne. Manière de rappeler les conflits, aujourd'hui plus virulents que jamais, découlant du découpage territorial issu de ce traité. Traité qui a aussi nié le droit à l'autodétermination au peuple arménien, avec les conséquences tragiques que l'on sait. Un appel à réfléchir à la responsabilité historique et actuelle de la Suisse dans les conflits internationaux. Ce cadeau questionne la fameuse neutralité suisse qui ne contribue pas forcément à la paix mais, bien souvent, à créer de nouveaux conflits.



Mirkan Deniz (à gauche) dans l'aula du palais de Rumine.

Le long d'un parcours d'où surgit la musique de Louis Schild et de ses amis, Mirkan Deniz nous parle d'une table ayant mis fin de manière bancale à la première guerre mondiale. Salvatore Bevilacqua rappelle la présence des abattoirs en ville et Emma The Great, conclut avec une slam session dans le hall du Théâtre de Vidy.

Le théâtre de Vidy de Max Bill avant sa rénovation par Pont12 architectes.



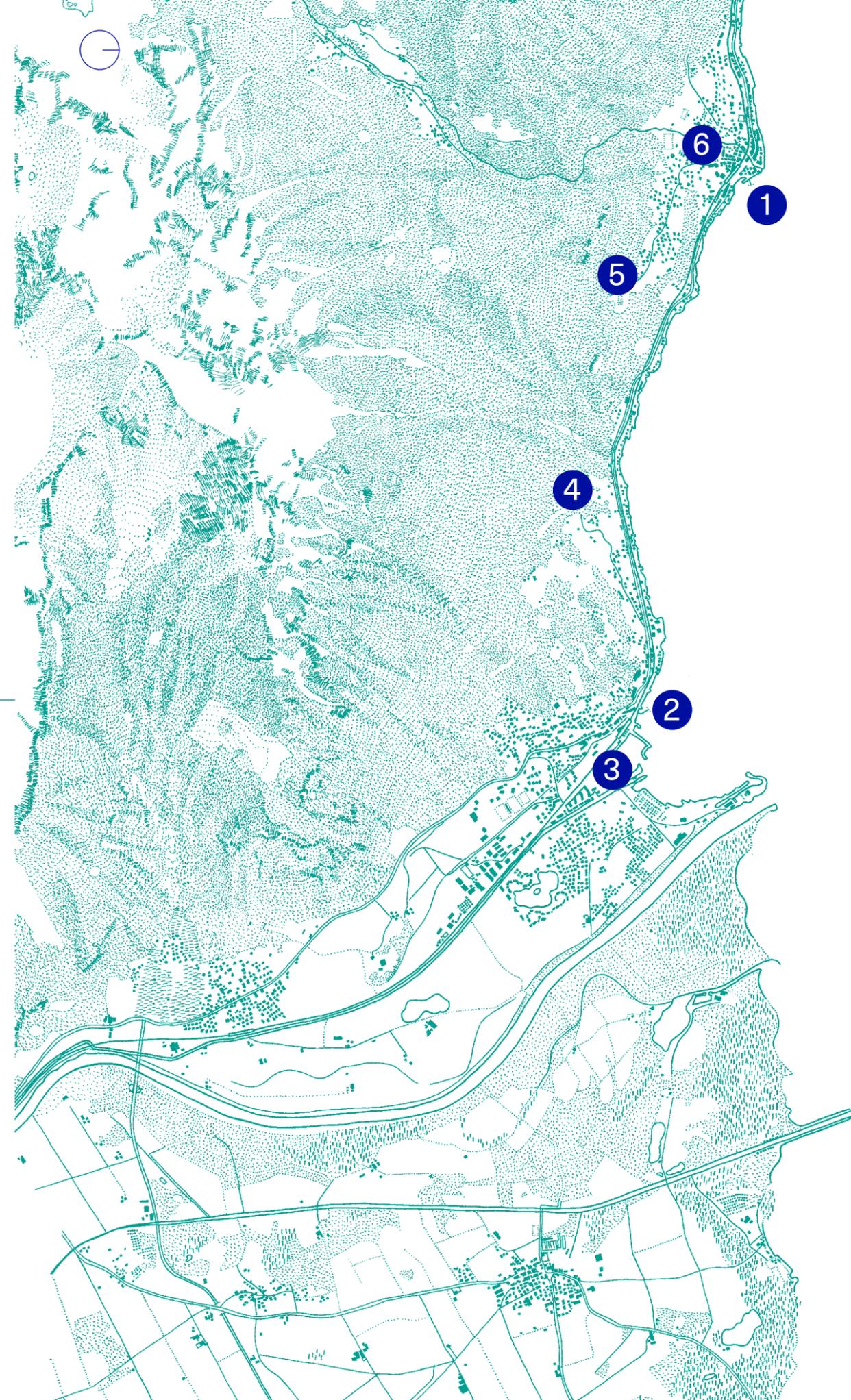
# Promenade 2

Depuis 1569 et le traité de Thonon, Saint-Gingolph est coupé en deux. Une partie du village est devenue valaisanne et l'autre savoyarde. En 1944, alors qu'une expédition punitive était menée par l'armée allemande en territoire français, des personnes à la frontière suisse surent lever les barrières pour offrir asile à une population menacée. D'autres histoires montrent dans cette région comment les frontières peuvent être établies ou remises en cause. Par exemple celle de ce morceau du massif du Grammont qui, en chutant, a déclenché un tsunami qui a traversé le Léman en 563, comme l'ont fait plus tard ces pierres de Meillerie qui ont servi à construire le Palais des Nations.

Di.  
05.07.20

- 10.00 ① *Embarcadère CGN de St-Gingolph*  
Rendez vous avec Clotilde Rigaud, architecte-paysagiste, pour embarquer à 10h10 sur *La Suisse*.
- 10.30 ② *Débarcadère CGN du Bouveret*  
Interventions de Julie Imholz, architecte, urbaniste-paysagiste et de Catherine Gay, architecte.
- 11.30 ③ *Gare du Bouveret*  
Intervention de Michel Beguelin, syndicaliste, ancien député au Conseil des États.
- ④ *Marche en forêt vers St-Gingolph*  
accompagnée de Florence Grivel, femme de radio, de mots et de pigments, et Julien Burri, poète. Intervention musicale d'Antoine Läng et Jason Kahn.
- 14.00 ⑤ *Châtaigneraie de la grande forêt*  
Collation offerte par la commune de St-Gingolph (VS)  
Présentation du projet de restauration par Yves Bischofberger, biologiste et historien du paysage.
- 15.30 ⑥ *Place de la croix blanche*  
Visite des St-Gingolph avec Géraldine Pflieger, maire de St-Gingolph (74), professeure et directrice de l'Institut des Sciences de l'Environnement à l'Université de Genève.

Saint-Gingolph  
La frontière





*La ligne du Tonkin, une histoire inachevée* ● En gare du Bouveret, Michel Béguelin, ancien cheminot devenu conseiller aux États du canton de Vaud de 1999 à 2007, raconte l'histoire de la ligne du Tonkin. Un nom inexplicable qui sonne comme un écho ironique des conquêtes coloniales françaises. La ligne Le Bouveret – St Maurice – Martigny est ouverte en 1859. Après la défaite française de juin 1940, St-Gingolph et le minuscule raccordement local de Genève Eaux-Vives restent les seuls points de contacts directs de la Suisse avec la France de Vichy. La ligne Annemasse – Le Bouveret se transforme en cordon ombilical du pays. Vers la fin de 1940, le trafic reprend sous régime militaire. On construit de nouvelles voies au Bouveret, on y transfère de puissantes locomotives. Dès le 9 juillet 1941, jusqu'à 300 wagons passent chaque jour la frontière chargés de céréales et de denrées diverses. Un trafic clandestin de personnes, dont plusieurs milliers de prisonniers français évadés, s'organise. Mais le 11 novembre 1942, tout s'arrête. Les Allemands occupent ce jour-là la totalité de la France. La guerre longe les frontières suisses jusqu'à la fin des hostilités. Les trains à vapeur suisses ne reprendront le service qu'en mai 1945 et jusqu'en décembre 1946. Mais à partir de 1947, le trafic s'amenuise. Le 28 mai 1988, la SNCF ferme la ligne. Renaîtra-t-elle en 2026? L'inauguration du Léman Express Genève-Évian en décembre 2019 permet envisager une prolongation de 17 km jusqu'à St-Gingolph. Le tracé existe, le tunnel de Meillerie aussi. Elle pourrait se réaliser à l'horizon 2026-2030.



Au Bouveret, perchée sur le banc du débarcadère rénové par les architectes GayMenzel, Julie Imholz parle du paysage de la plaine et des différentes corrections du Rhône. Michel Béguelin rappelle que grâce à la ligne du Tonkin et à ses cheminots, la France Libre a pu être ravitaillée pendant la guerre.





Lecture d'extraits de *Lacunes* (BSN Press, 2019) par Julien Burri et Florence Grivel.

Du haut d'un pâturage, en balcon sur le Léman, Florence Grivel et Julien Burri déclament des vers lacustres au son d'une cafetière italienne. Au coeur de la forêt, le pied d'une falaise est le théâtre d'un concert guttural de Jason Kahn et Antoine Läng.



Jason Kahn (gauche) et Antoine Läng (droite).



Clotilde Rigaud, avant d'arriver à la châtaigneraie.



La plus belle salle de réception de la commune.

A la sortie du bois, la commune de Saint-Gingolph nous invite dans la plus belle salle du village : la châtaigneraie.





Sur les bords de la Morge, Géraldine Pflieger, mairesse, parle de son village dont la frontière le sépare aussi bien qu'elle le rassemble.

Un crime contre  
l'urbanisme.  
28 juin 1944

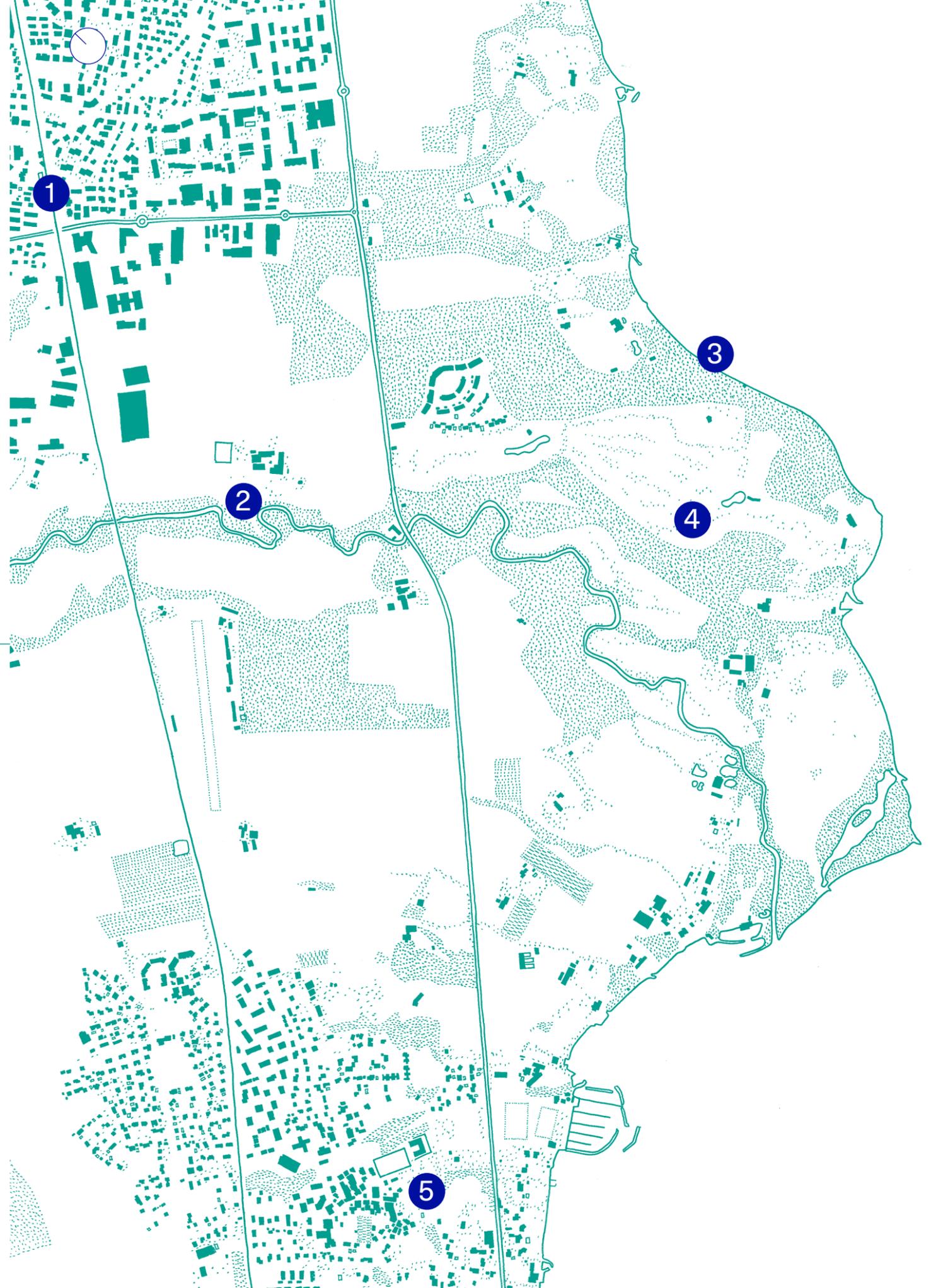


# Promenade 3

Beaucoup de propriétés de La Côte racontent l'histoire d'une région dans laquelle d'importantes personnalités venues de l'Europe entière, et même au-delà, ont trouvé un havre correspondant à des critères hors du commun. La relation entre espace public et espace privé, le long du lac par exemple, illustre cette particularité. La taille de certains domaines est intimement liée aux enjeux économiques globaux comme l'esclavage, qui a fourni à Louis Guiguer une partie de la fortune qui lui a permis de bâtir le Château de Prangins, aujourd'hui Musée national.

Di.  
02.08.20

- 10.00 ① *Gare de Gland*  
Rendez-vous côté lac avec Eugène, écrivain.
- 10.30 ② *Sentier des toberones*  
Visite de la ligne de défense avec Maurice Lovisa, architecte et conservateur cantonal des monuments et sites vaudois.
- 12.30 ③ *Plage de Gland*  
Dégustation de poisson, pêcherie Deli (Nyon), prix libre.  
Présentation Jean-Paul Lugin, président, et Jean-Luc Crochet, secrétaire, association Le Lac pour Tous.  
Performance de Cécile, plasticienne, et Stéphanie Nduhirahe, circassienne, (Collectif and then...)  
Intervention de Stéphanie Girardclos, limnologue.
- 14.15 ④ Traversée du Golf du Domaine Impérial.
- 16.30 ⑤ *Château de Prangins*  
Présentation du parc par Klaus Holzhausen, architecte-paysagiste.



La Côte  
La propriété



Eugène, devant un centre de données à Gland.



De Gland à Prangins, Eugène, écrivain, guide les baladeur-se-s sur les terres du baron Louis Guiguer de Prangins, dont la fortune n'était pas étrangère au commerce globalisé et triangulaire de son époque.





*Munitions au fond des lacs suisses* ● Plage de Gland. Stéphanie Girardclos, limnogéologue (spécialiste des sédiments lacustres) rappelle la stupéfiante mais véridique affaire des munitions immergées dans les lacs suisses jusqu'en 1967. Sur ce thème politiquement sensible, qui refait régulièrement surface, les informations précises manquent, en particulier s'agissant du Léman. Mais la thèse d'Élodie Charrière, soutenue en juillet 2019, sur « Le dépôt des munitions dans les lacs suisses: De l'oubli à une gestion raisonnée » effectuée sous la codirection de Stéphanie Girardclos fait le point sur la question. A la sortie de la Seconde Guerre mondiale, la Suisse qui dispose d'un stock d'armements énorme décide de recourir à une pratique ancienne: immerger ces munitions obsolètes et dangereuses dans les lacs. Quelque 8000 tonnes d'armement léger sont ainsi déversées dans les lacs de Thoune, des Quatre-Cantons, de Brienz, de Walenstadt et d'Uri. Aujourd'hui, conscience écologique aidant, une surveillance des sites a été instaurée. Mais il n'est pas envisagé de retirer ces déchets qui comportent, s'agissant du lac de Thoune, le plus gravement touché, du mercure, du cuivre, des explosifs TNT et des nitrates. L'armée et les autorités préconisent le statu quo. Sur les largages de munitions dans le Léman, à Genève, on ne sait pas grand chose car elles ne sont pas le fait de l'armée mais de l'entreprise d'armements Hispano-Suiza. Les estimations fédérales datant de 2004 mentionnent qu'il y aurait entre 150 et 1000 tonnes de munitions dans le Petit-Lac. Une partie d'entre elles ne sont pas enfouies sous des sédiments. Le Conseil d'État estime qu'il n'y a pas de risque environnemental mais admet aussi un manque de données pour quantifier et localiser précisément ces déchets. L'opinion – et les limnogéologue – s'inquiètent.



Le long d'immenses propriétés qui s'arrogent l'accès aux rives du lac, entre les toblerones et jusqu'au golf impérial, Eugène dispense sous une pluie battante, des extraits de *l'Impôt Heureux* de Pascal Broulis (Favre, 2011).





Rencontre avec un Morpho bleu, espèce tropicale probablement échappée d'une collection.



Performance de Stéphanie Nduhirahe vers la plage de Gland.



Jardins du château de Prangins planifiés par Klaus Holzhausen et Paysagegestion.

Dans la forêt, au bord du lac, les lectures et les acrobaties de Stéphanie et Cécile Nduhirahe tissent des liens inattendus entre le lac Kivu et le Léman.

Intervention de Cécile Nduhirahe et de son père au château de Prangins.



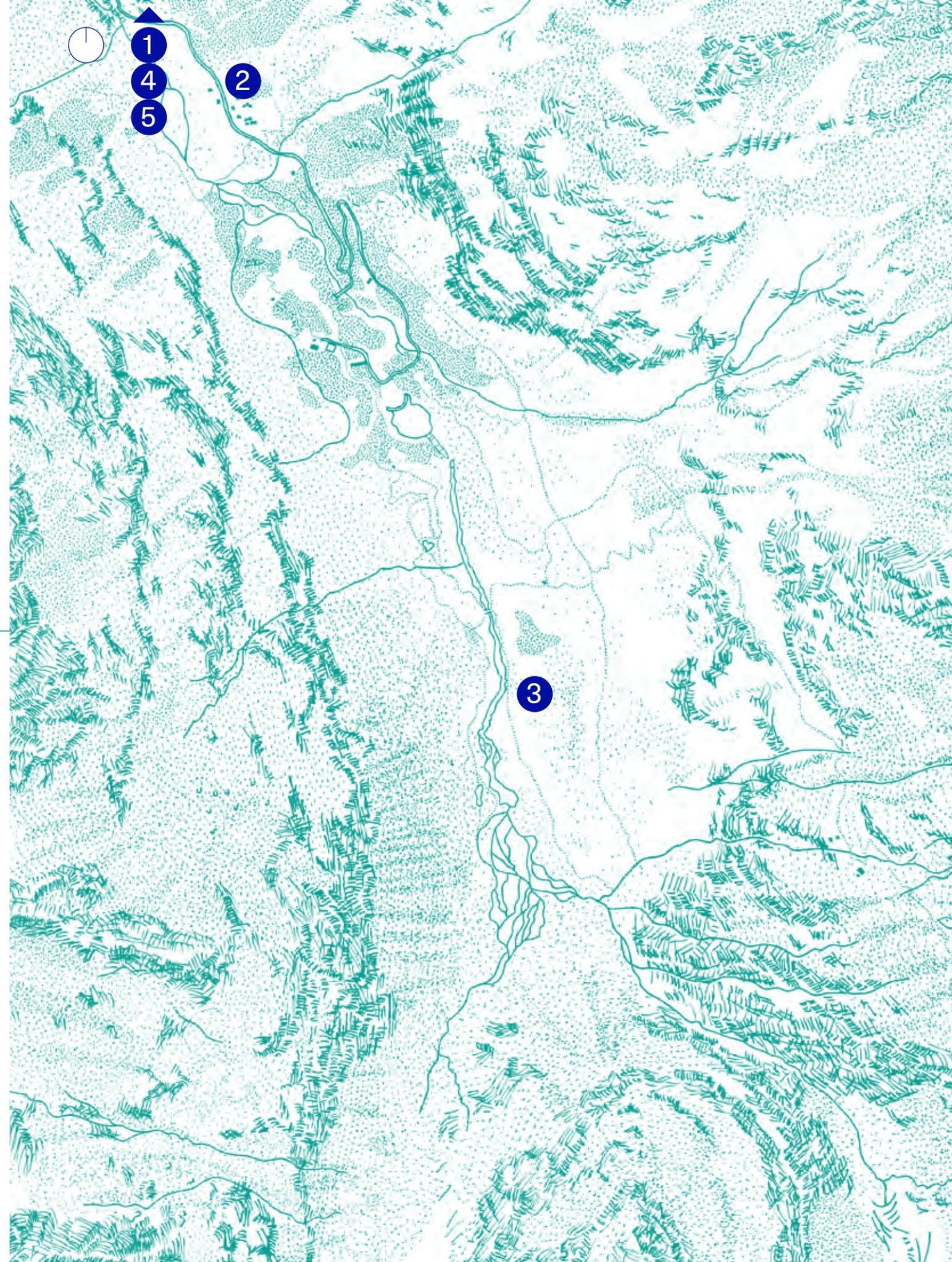
# Promenade 4

Se promener dans le Val d'Hérens c'est voyager entre l'Afrique et l'Europe dans un paysage façonné par la rencontre de deux plaques continentales. C'est toucher ces glaciers qui disparaissent alors que l'eau monte de manière menaçante dans de nombreuses parties du monde. En surface ou de manière souterraine cette ressource commence ici un voyage qui va la conduire du Rhône au Léman, de la Méditerranée à l'Atlantique. Les couches géologiques permettent de lire ici l'espace, le temps et le mouvement à des échelles inédites et inspirantes.

Di.  
06.09.20

- 09.30 ① *Office du tourisme d'Évolène*  
Départ en bus affrétés vers la promenade.
- 10.15 ② *Hôtel du col d'Hérens*  
Départ de la marche avec Claude Bernhard, géochimiste, photographe et céramiste.
- ③ Interventions le long du parcours, jusqu'au pied du Mont Miné, de Sara Oswald, musicienne, de Laurence Bonvin, artiste, vidéaste et photographe, d'Isabelle Tanner, céramiste, et de Claude Baechtold, photographe.  
Dégustation à prix libre de viande séchée et tomme d'Evolène.
- 16.30 ④ *Hôtel du col d'Hérens*  
Retour en bus vers Evolène.
- 17.00 ⑤ *Evolène*  
Moment de convivialité avec Virginie Gaspoz, présidente de commune.

Val d'Hérens  
Les strates





Claude Bernhard.

Dans le val d'Hérens, Claude Bernhard dilate l'échelle du temps et convoque notre sens de l'observation et la théorie de la tectonique des plaques pour démontrer que la dent Blanche est un morceau d'Afrique.

Lecture par Laurence Bonvin  
d'extraits d'*Emerentia 1713*  
(Corinna Bille, éditions Zoé, 1994).

En lien avec cette photo, on aimerait intégrer un texte extrait d'un livre de Corinna Bille (attente texte par Matthieu)





Disparus depuis longtemps, les êtres humains auront vécu la fonte des glaciers que Laurence Bonvin fige dans une irréalité éternelle.

Échantillons du travail d'Isabelle Tanner.





Sara Oswald avec, à ses pieds, Poilue.



*Une enquête sur le gravier des Vaudois rebondit* ● Claude Baechtold, promeneur-journaliste, raconte la rencontre imprévue qui lui a permis de relancer une enquête : « Je me trouvais dans le Val d'Hérens, au pied de la Dent Blanche (...). A la suite de ma première Exploration pour Heidi.news sur « Les Vaudois et leur bac à sable magique », le comité de LAC 20.21 m'avait en effet invité à y donner une petite conférence sur le sable des glaciers et le béton. Entre un magnifique concert de violoncelle de Sara Oswald et un exposé passionnant sur la cuisson des terres glaises par la céramiste Isabelle Tanner, une collation nous avait été offerte. Je mangeais donc avidement un morceau de viande séchée assis sur un gros caillou. J'étais perdu dans mes pensées quand une dame m'aborda : – Vous êtes monsieur Baechtold ? ». Son récit sur les colosses du béton et leurs guerres impitoyables prend désormais un nouveau virage.



Face aux glaciers, la violoncelliste Sara Oswald joue pour les Alpes qui vont disparaître d'ici 100 millions d'années. Au pied du barrage de Ferpècle, Claude Baechtold nous raconte comment un grain de sable, né de l'érosion des Alpes, finit par déclencher la guerre de l'industrie du ciment.





Catherine Metrailler Rezzonico  
devant le musée d'Évolène.

De retour à Évolène, Virginie Gaspoz, présidente, parle de Marie Métrailler, d'aménagement du territoire et de l'avenir des communes de montagne.



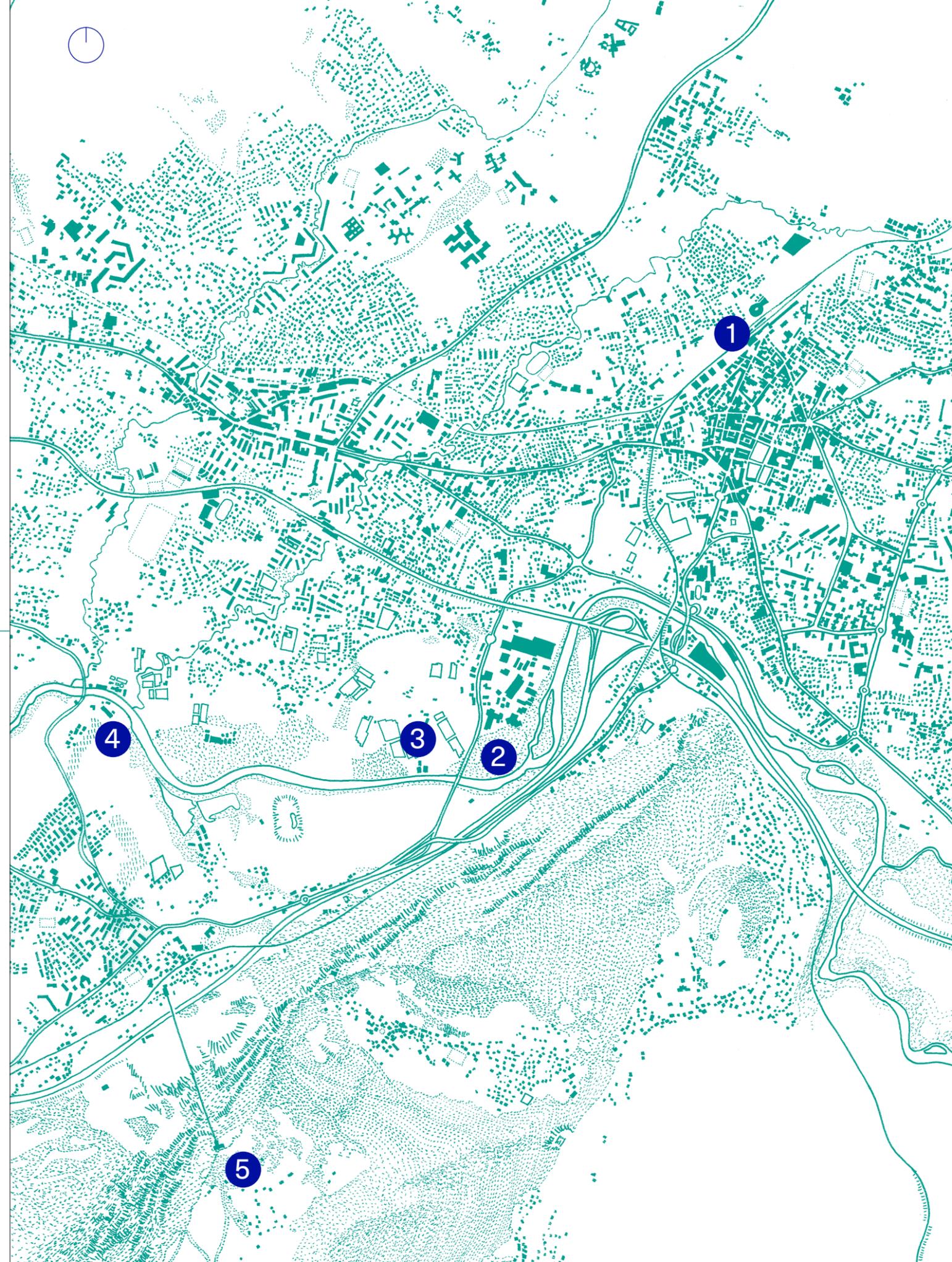
# Promenade 5

Arrière plan emblématique du paysage genevois, le Salève est situé en France. Depuis 1932, un téléphérique, dont les stations ont été édifiées par Maurice Braillard, permet d'en atteindre le sommet et d'embrasser du regard un territoire allant du bassin lémanique au lac d'Annecy, du sud du massif du Jura au Mont Blanc et de le considérer au-delà des frontières qui le morcellent. La promenade nous conduira jusqu'à Annemasse en s'intéressant aux traits d'union, naturels comme l'Arve ou infrastructurels comme le Léman Express, qui relient différentes communes qui se rejoignent progressivement pour ne former qu'un grand territoire à cheval entre deux pays.

Di.  
04.10.20

Le Salève  
Le transports

- 10.00 ① *Gare d'Annemasse*  
Accueil en présence d'Inès Ayèb, adjointe au maire, de Sylvain Sage-Vallier, Office du Tourisme des Monts de Genève, et de Denis Maire, Vice-président d'Annemasse Agglo.  
Présentation de l'observatoire photographique des paysages de Haute-Savoie par Sylvain Duffard, photographe.  
Parcours à travers la ville d'Annemasse en compagnie de Pascal Merlin, chargé de développement Patrimoine, Tourisme, Transfrontalier.
- 11.30 ② *Chemin des bords de l'Arve*  
Intervention d'Estelle Jullian, architecte et artiste.
- 13.30 ③ *Centre horticole de Gaillard*  
Intervention de Mathias Girel, ingénieur en environnement.
- 14.30 ④ *Tripoint Etrembières-Gaillard-Veyrier*  
Présentation par Mounir Ayoub et Vanessa Lacaille, du Laboratoire d'architecture à Genève, de leur projet lauréat pour le pavillon suisse de la Biennale de Venise 2020 (reportée à 2021) sur le thème de la frontière comme territoire.
- 16.00 ⑤ *Téléphérique du Salève*  
Vision panoramique du grand Genève avec Yvette Jaggi, ancienne syndique de Lausanne, conseillère nationale et aux États et présidente de Pro Helvetia, et Aurèle Pulfer du laboratoire ALICE, EPFL.





Le transport, c'est d'abord le CEVA qui fait des agglomérations de l'arrière-pays genevois comme Anemasse, leur nouveau centre.



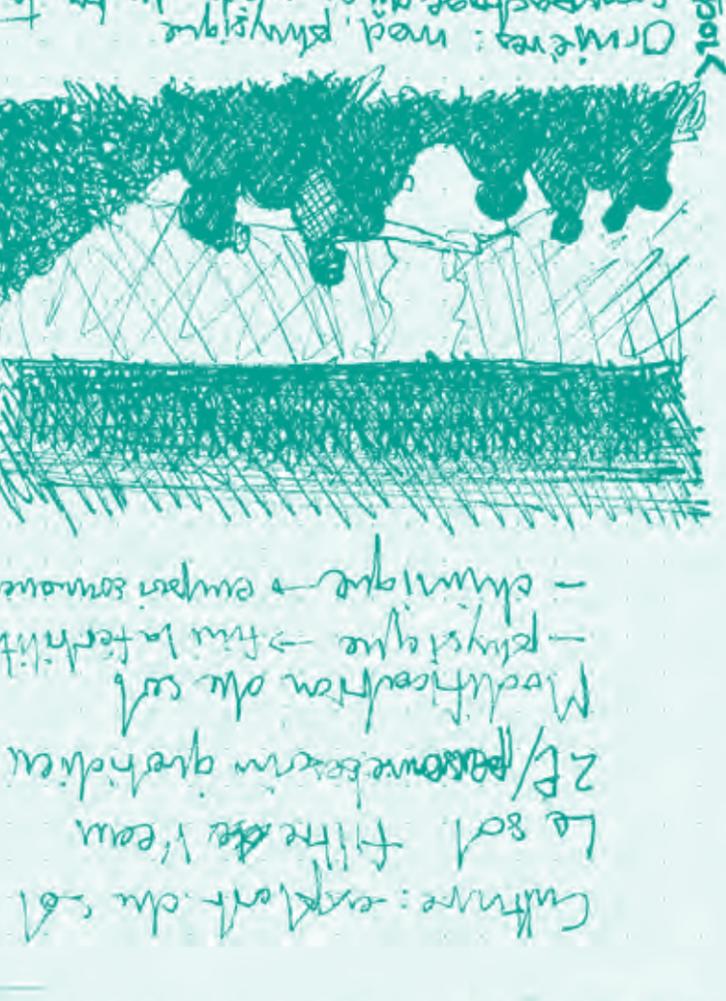


*Réfléchir au mouvement de l'eau et des sédiments* ● Au bord de l'eau, l'artiste Estelle Jullian présente son travail : « *Sédiments, Géologie fictive* est un projet qui porte sur l'importance du mouvement des sédiments dans notre écosystème global. En ce sens, le lac Léman, le Rhône et la Méditerranée ont été mes principaux sujets d'études. J'ai entrepris un voyage qui m'a emmenée à remonter le Rhône depuis la Camargue jusqu'au Glacier du Rhône et l'Embassy of Foreign Artists à Genève a été mon centre d'opération. Tout au long de ce parcours j'ai prélevé de petites quantités de sédiments fins de différents types : sable, limon et argile avec lesquels j'ai réalisé de petites performances et objets. D'une certaine façon je me suis inspirée de la méthode scientifique pour la déjouer et introduire des éléments de fiction. Ce travail propose une vision polysémique et poétique du territoire en générant une relation physique avec les matériaux traités. Il met aussi en évidence les notions de cycle et de lien de causalité dans la construction de notre environnement. »



C'est aussi le transport fluvial des sédiments, dont Estelle Jullian se sert pour questionner l'état naturel de notre environnement à l'aide de faux carottages effectués le long du Rhône.

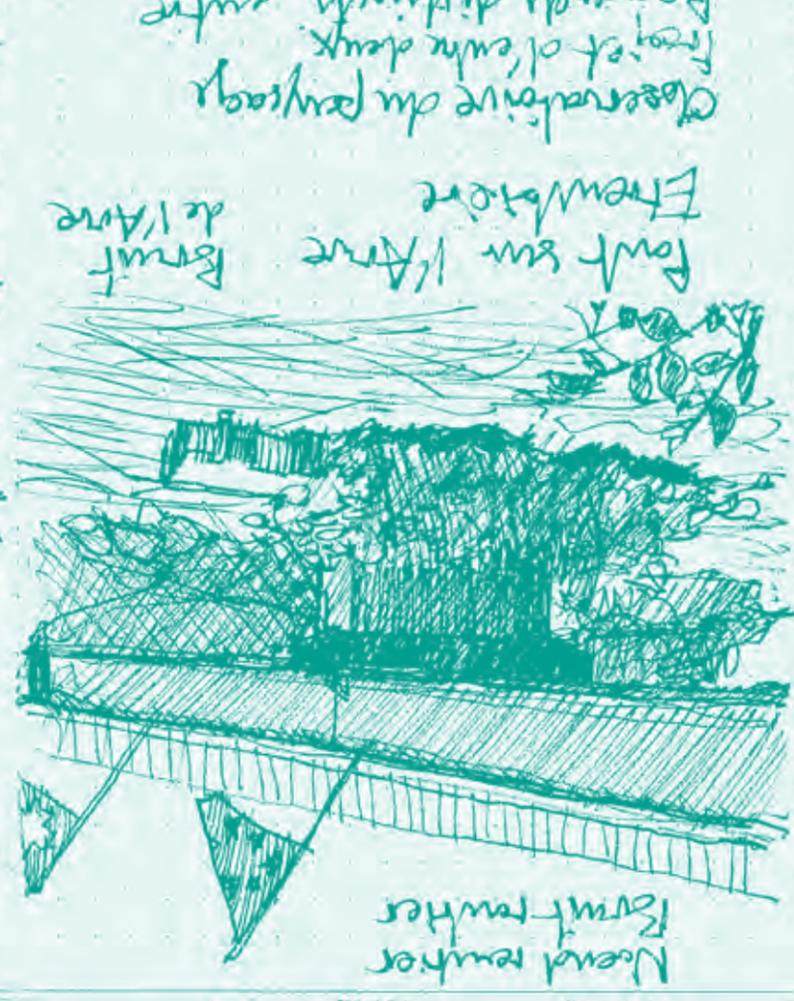




Culture: exploit. du sol  
 Le sol filtre de l'eau  
 ZF/pas de réservoirs géologiques  
 Modification du sol  
 - physique → fin la fertilité  
 - chimique → empêche l'humus



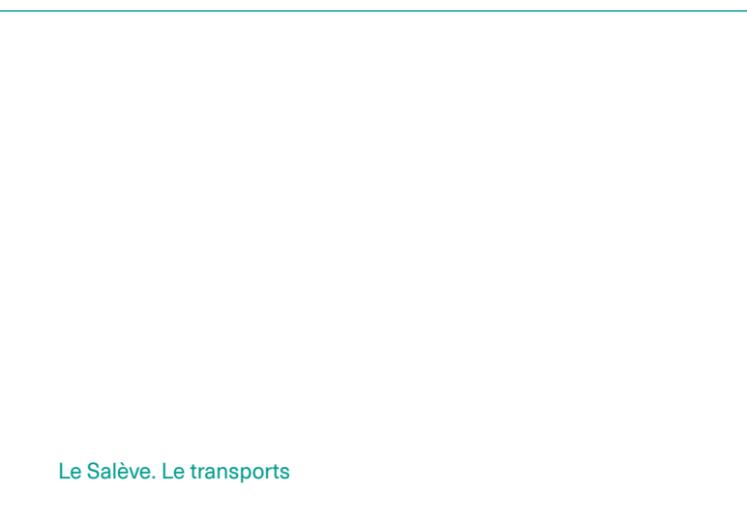
la dernière  
 dernière, le bruit de l'asphalte



Observatoire du paysage  
 Projet d'œuvre d'art  
 Font sur l'Arve  
 Font sur l'Arve  
 Font sur l'Arve  
 Nord-ouest  
 Nord-ouest



Michel  
 Nord-ouest  
 Nord-ouest



Notes

Sur le toit du parking  
 Un air  
 de province "Ste Victoire" Grégoire  
 Mont de la Liberté  
 Zone franche / la zone  
 L'épave de Genève  
 1980 Annuaire Eau-Vive  
 Mangrove d'estime de Ven  
 L'entrée de qqch devient son centre

Le Grand Genève  
 GE1 VD + DI + 74

Une frontière  
 Disparité  
 service et  
 emploi +  
 logement

1973 Comité FR+GE  
 1997  
 2004 Dévelop FR-VD-GE  
 2007 Projet d'agglomération  
 2012 Grand Genève  
 Prix urbanisme  
 Projet développé + importé  
 Europe

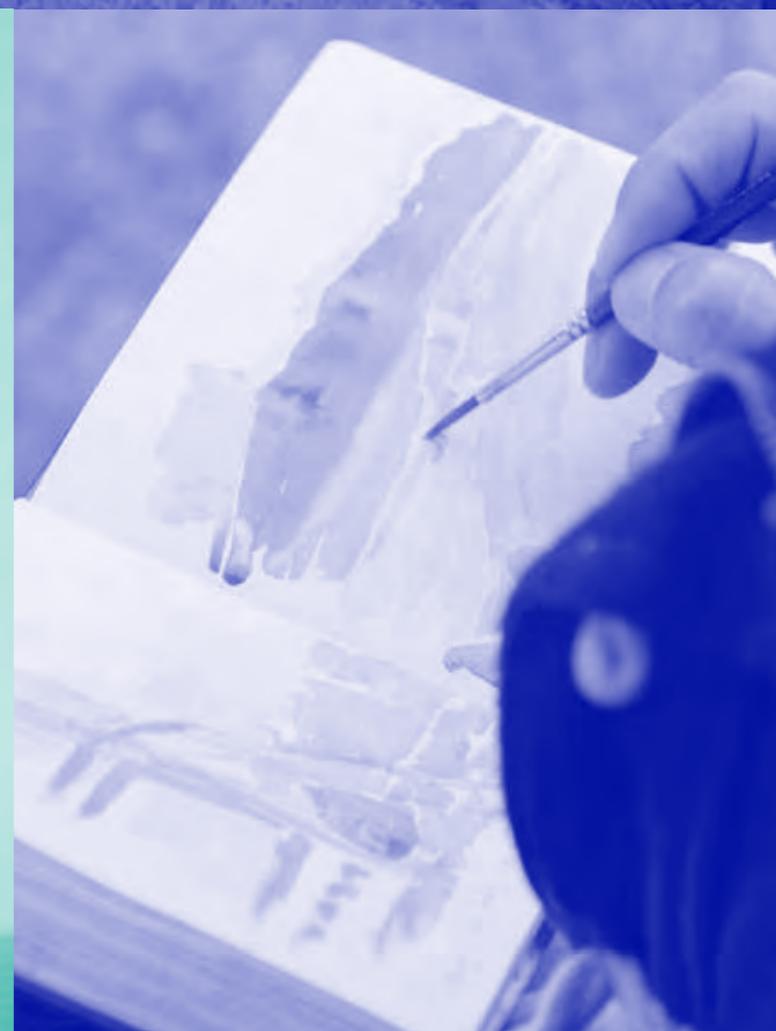
⇒ Mobilité | Tram + CEVA



Arrivée du téléphérique du Salève conçu par Maurice Braillard, avant rénovation par Devaux et Devaux architectes.

C'est enfin le transport câblé qui monte au sommet du Salève, dont on dit qu'il est les restes d'excavation du Léman. Yvette Jaggi y évoque Rousseau qui voulait changer la vision du monde et la société depuis le Léman. Entre temps, croisé dans un champ bordant une étendue de serres industrielles, Mathias Girel, ingénieur en environnement, parle des modifications physique et chimique des sols et des leçons que l'on peut tirer de la forêt. Au bord de l'Arve, Vanessa Lacaille, architecte, parle de son projet d'exploration de la frontière et de l'impossibilité de la figer.

Yvette Jaggi.



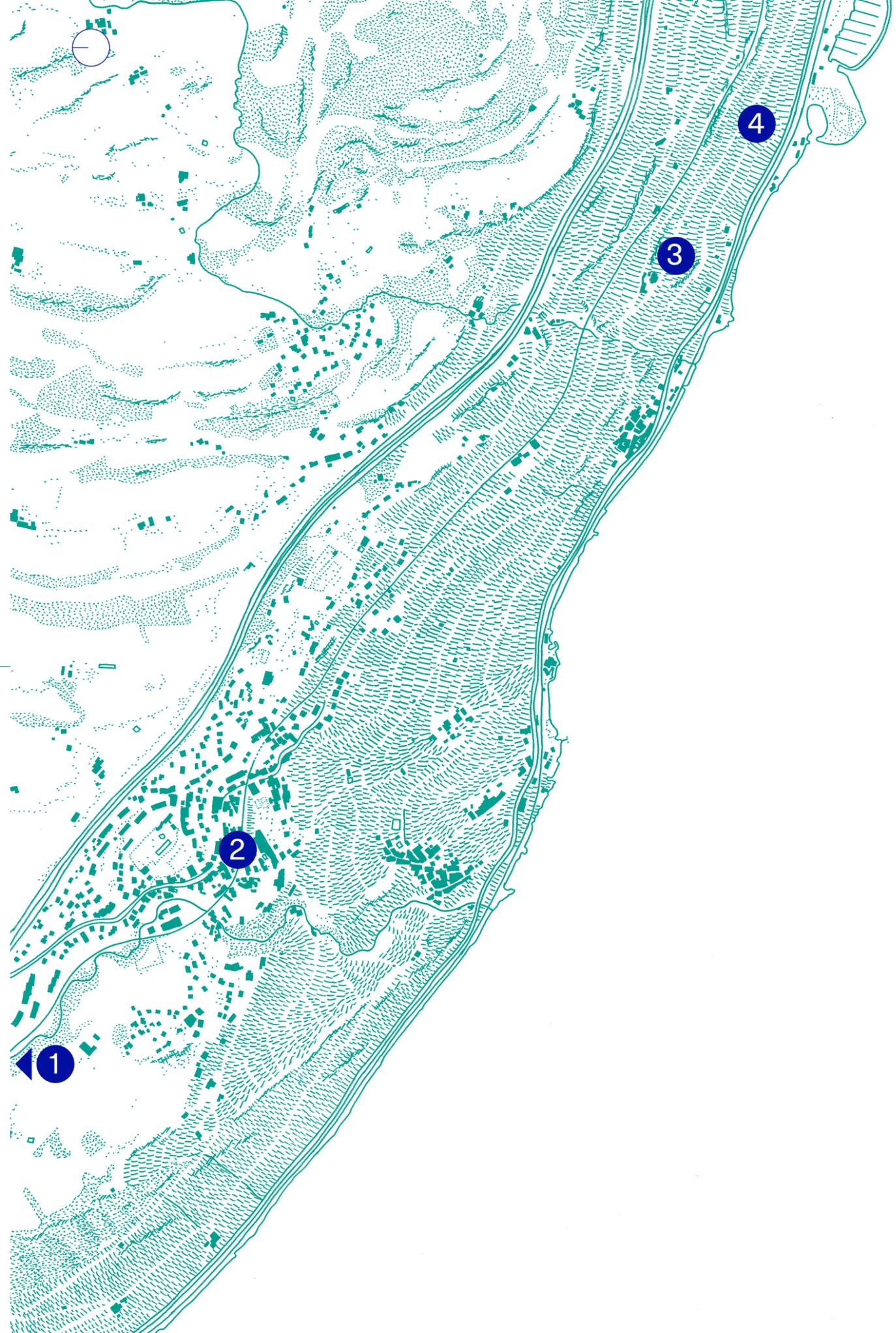
# Promenade 6

Une promenade partant de la forêt du Mont-Pélerin, site à l'énergie particulière où se tissent, à travers l'espace, le temps et les cultures, des liens allant des celtes au Dalaï Lama en passant par le Monte Verità au Tessin, pour arriver aux terrasses de murs et de vignes de Lavaux afin d'écouter des personnes qui travaillent cette terre avec respect et inventivité. Avec ces paysages à couper le souffle qui ont inspiré tant d'artistes pour nous accompagner et des moments pour réaliser que si près du Léman, l'eau peut certes rejoindre la Méditerranée, mais aussi la mer du Nord.

Di.  
07.03.21

Lavaux  
La contemplation

- 10.00 **1** *Gare de Puidoux*  
Accueil et organisation des groupes.  
Lecture de textes et départs différés.  
Intervention de Jeanne Della Casa, architecte comité LAC, autour du Mont Pélerin et de Mme de Warens.  
Intervention de Nicolas Monnerat, architecte comité LAC, autour de Teju Cole et de la couverture de son ouvrage *Blind Spot*.
- 12.00 **2** *Chexbres*  
Pause musicale contemplative avec Jacques Demierre, Anouck Genthon, Antoine Läng et Louis Schild.  
Intervention de Stefan Banz, artiste et auteur, autour de Duchamp et de la chute d'eau du Forestay.  
Parcours musical avec Jacques Demierre, Anouck Genthon, Antoine Läng et Louis Schild.
- 3** *Domaine du Burignon*  
Présentation du domaine par Doris Sommer, ingénieure oenologue et cheffe de culture.
- 15.00 **4** *St Saphorin*  
Lectures de Marielle Pinsard, metteuse en scène.  
Dégustation dans les vignes avec Gilles Wannaz, vigneron.





Lecture par Nicolas Monnerat  
d'un extrait de *Blind Spot*  
(Teju Cole, Random House, 2017).

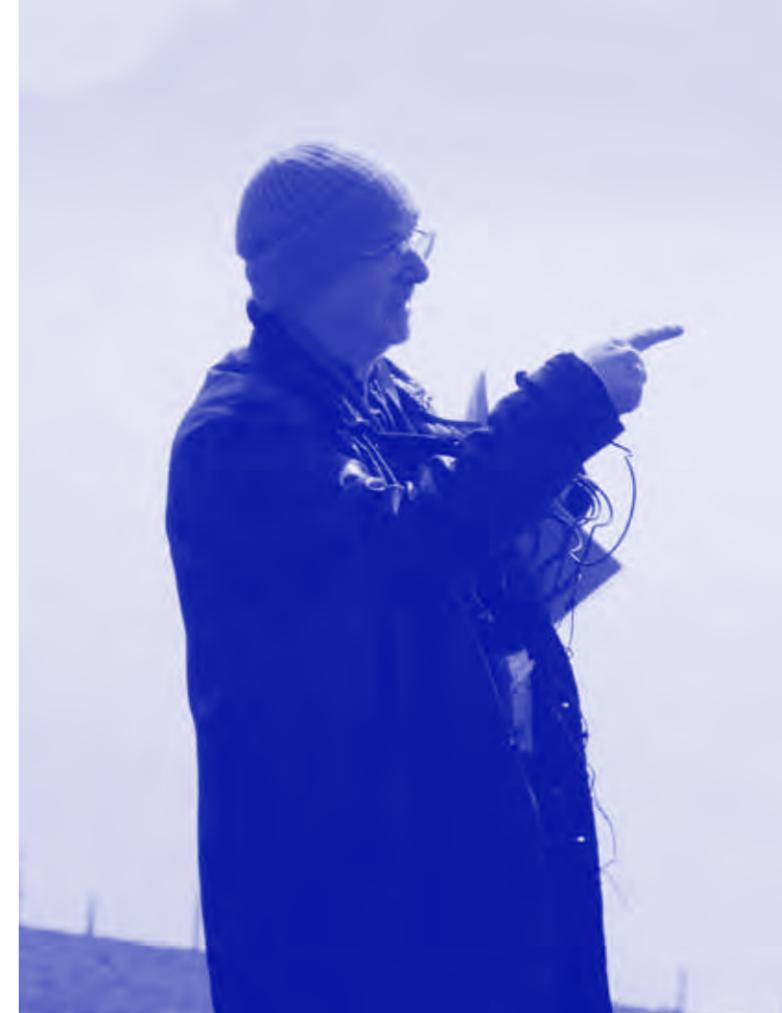
Promenade sur la ligne de crête, équilibre entre ciel et terre, entre nature et construit, entre Rhône et Rhin, entre ici et en face. C'est par Chexbres, au détour d'une maison, que l'on débouche sur le paysage époustouflant de Lavaux. A cet endroit même où, hypnotisé par la force évocatrice du paysage se découvrant sous ses yeux à la faveur du léger mouvement d'un filet bleuté, Teju Cole, écrivain et photographe, a une vision prophétique, reconnaissant soudain, dans ce paysage construit, dont il fera la couverture de son recueil poétique *Blind Spot*, tous les vivants et les morts.





Antoine Läng (gauche)  
et Louis Schild (droite).

*Marcel Duchamp et la cascade du Forestay* ● Pour Stefan Banz, artiste, historien de l'art et curateur, la promenade de LAC 20.21 dans le Lavaux fut probablement la dernière; il mourra subitement peu après. Mais ce jour-là, debout dos au lac, il évoque Marcel Duchamp, dont il étudie l'œuvre passionnément. Il montre que cet artiste, à la différence de tant d'autres, n'avait pas considéré le Léman ni les montagnes mais préféré « enfoncer » ses regards dans les vignobles. Il raconte Marcel Duchamp logeant à l'Hôtel Bellevue, non loin de la chute du Forestay, écoutant le grondement sourd de cette cascade qui se comporte d'une manière inversement proportionnelle à l'imposant panorama du lac Léman. « Elle inflige une coupe au paysage des vignobles, creuse un sillon semblable à une vulve, mais en même temps, elle est dissimulée par les sapins et d'autres arbres. Duchamp a photographié cette situation et il a intégré cette image dans son ultime grand chef-d'œuvre, l'installation « Étant donnés: 1° la chute d'eau, 2° le gaz d'éclairage... » (1946-1966). Cette œuvre représente la chute d'eau comme le vagin de la nature, d'où jaillit un flux, entre deux pans de montagne écartés formant un angle ouvert. »



Stefan Banz.

Plus loin, au centre d'un pâturage, en balcon sur le Léman, là où la vigne s'efface à la faveur du paysage lointain, Anouck Genthon, Antoine Läng et Louis Schild mettent l'espace en résonance. Au milieu de cet immense auditoire naturel, Stefan Banz dispense un cours d'histoire de l'art, brandissant à bout de bras des feuilles agitées par la brise, noircies d'images illustrant la chute du Forestay, protagoniste de l'oeuvre « Étant donnés », que Marcel Duchamp réalisa en hommage à Gustave Courbet.





Entre les murs, le paysage du Forestay devient forteresse, et le parcours, chemin de ronde. Mille kilomètres de murs et en face, Evian, deux milles millions de bouteilles.





Anouck Genthon.

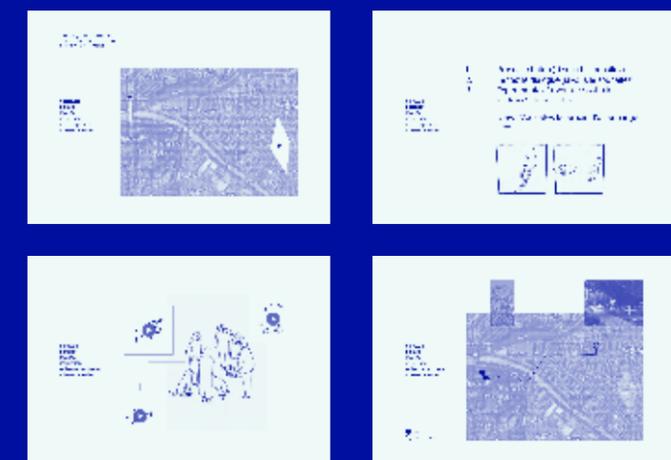
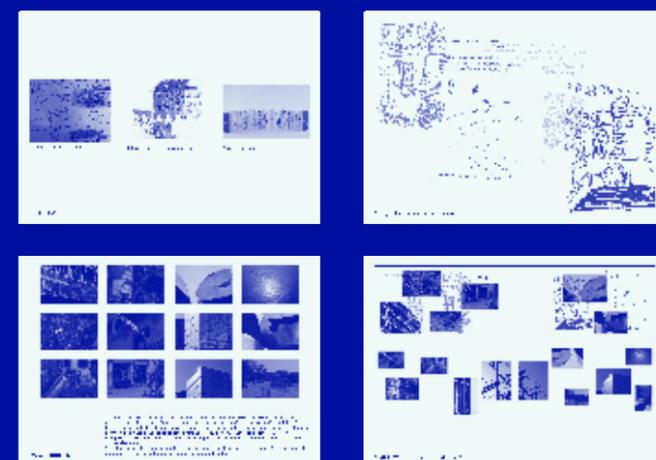
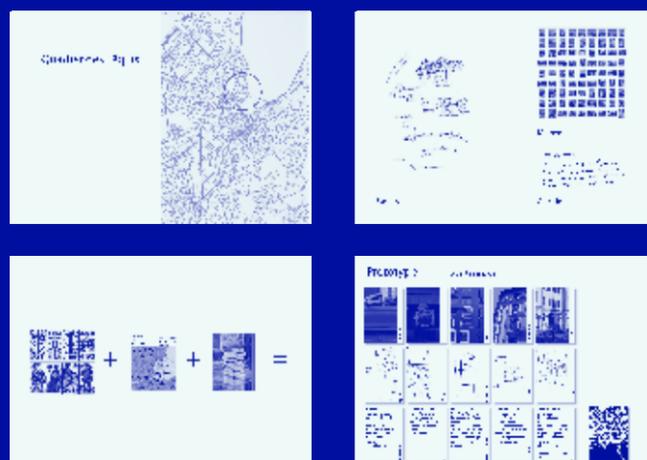
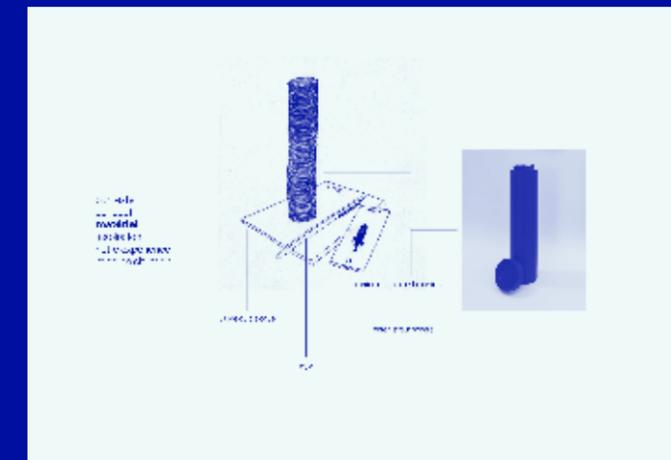
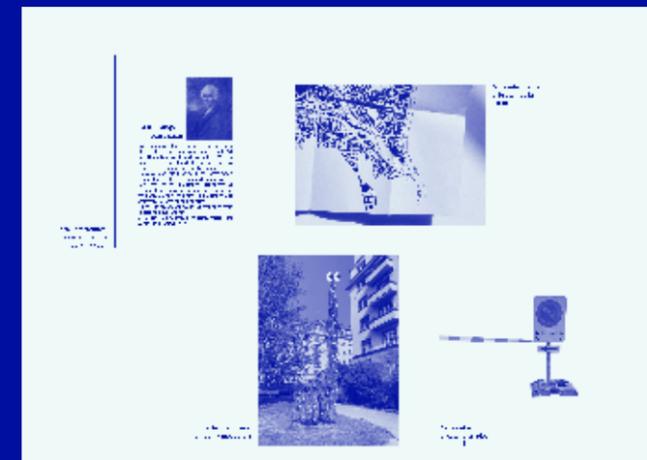
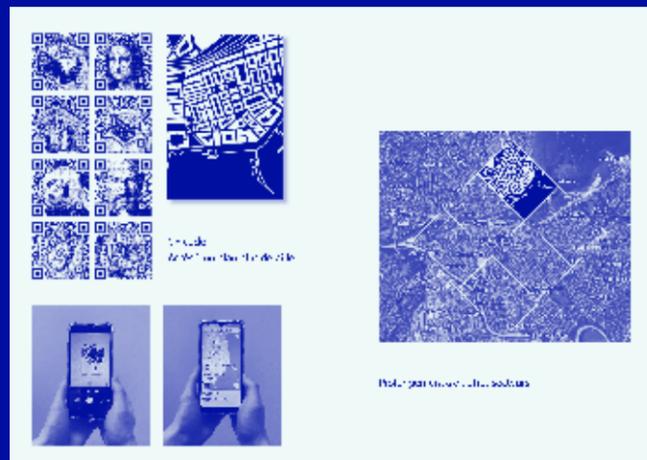


Dans la vigne à Gilles, Marielle Pinsard conte John Berger, et rappelle, « Pet-Pet », où qu'elle se trouve, à chaque bouteille d'en face, qu'elle vient d'en face. Dans la vigne à Gilles, les ceps brûlent, les corps se réchauffent, le vin coule. Perte d'équilibre.



John Berger  
L'annéu lu Pet-pet  
Z'oooo'ooo bout. Evra/jour  
"Tu sais, j'veins d'en face"  
Marielle  
dans la  
vigne à  
Gilles.

Atelier HEAD organisé par des enseignant-e-x-s du MA en Media Design et du BA en architecture d'intérieur et encadré par: Daniel Sciboz, Manon Thomas-Pavlovsky, Cassandre Poirier-Simon, Camille Bagnoud, en collaboration avec des membres de LAC: Lorette Coen, Jeanne Della Casa, Matthieu Jaccard et Tanya Zein.



Jinuk Hong, Marc Vachon, Juliette Cornaz ● Sundebris mos arcillaborae verum nobitiur andam quianis nos resequam, voluptaqui resseque mosapit aspellu ptatur aut eos ipsaero videllent assimillent et quae pedita dolorecta quis ero occulparum idellaudit aut qui corum autae voluptio maioris ratque verum inci archicia venisim inimolu ptibus dolor reped quatus volut ulparum que volectusa eatiis accuptatist, sam, none mil et reratqu atibusda num voluptatur seditas accessit atuscid excerepeles as dolupic iiscieni vel minim aspis dolo ommodit atemper estotatem inctur?

Nora Olivares, Saëlle Venetz ● Sundebris mos arcillaborae verum nobitiur andam quianis nos resequam, voluptaqui resseque mosapit aspellu ptatur aut eos ipsaero videllent assimillent et quae pedita dolorecta quis ero occulparum idellaudit aut qui corum autae voluptio maioris ratque verum inci archicia venisim inimolu ptibus dolor reped quatus volut ulparum que volectusa eatiis accuptatist, sam, none mil et reratqu atibusda num voluptatur seditas accessit atuscid excerepeles as dolupic iiscieni vel minim aspis dolo ommodit atemper estotatem inctur?

Haomin Chang, Alexandre Denicourt ● Sundebris mos arcillaborae verum nobitiur andam quianis nos resequam, voluptaqui resseque mosapit aspellu ptatur aut eos ipsaero videllent assimillent et quae pedita dolorecta quis ero occulparum idellaudit aut qui corum autae voluptio maioris ratque verum inci archicia venisim inimolu ptibus dolor reped quatus volut ulparum que volectusa eatiis accuptatist, sam, none mil et reratqu atibusda num voluptatur seditas accessit atuscid excerepeles as dolupic iiscieni vel minim aspis dolo ommodit atemper estotatem inctur?

Arielle Kling, Alain Van Garderen ● Sundebris mos arcillaborae verum nobitiur andam quianis nos resequam, voluptaqui resseque mosapit aspellu ptatur aut eos ipsaero videllent assimillent et quae pedita dolorecta quis ero occulparum idellaudit aut qui corum autae voluptio maioris ratque verum inci archicia venisim inimolu ptibus dolor reped quatus volut ulparum que volectusa eatiis accuptatist, sam, none mil et reratqu atibusda num voluptatur seditas accessit atuscid excerepeles as dolupic iiscieni vel minim aspis dolo ommodit atemper estotatem inctur?

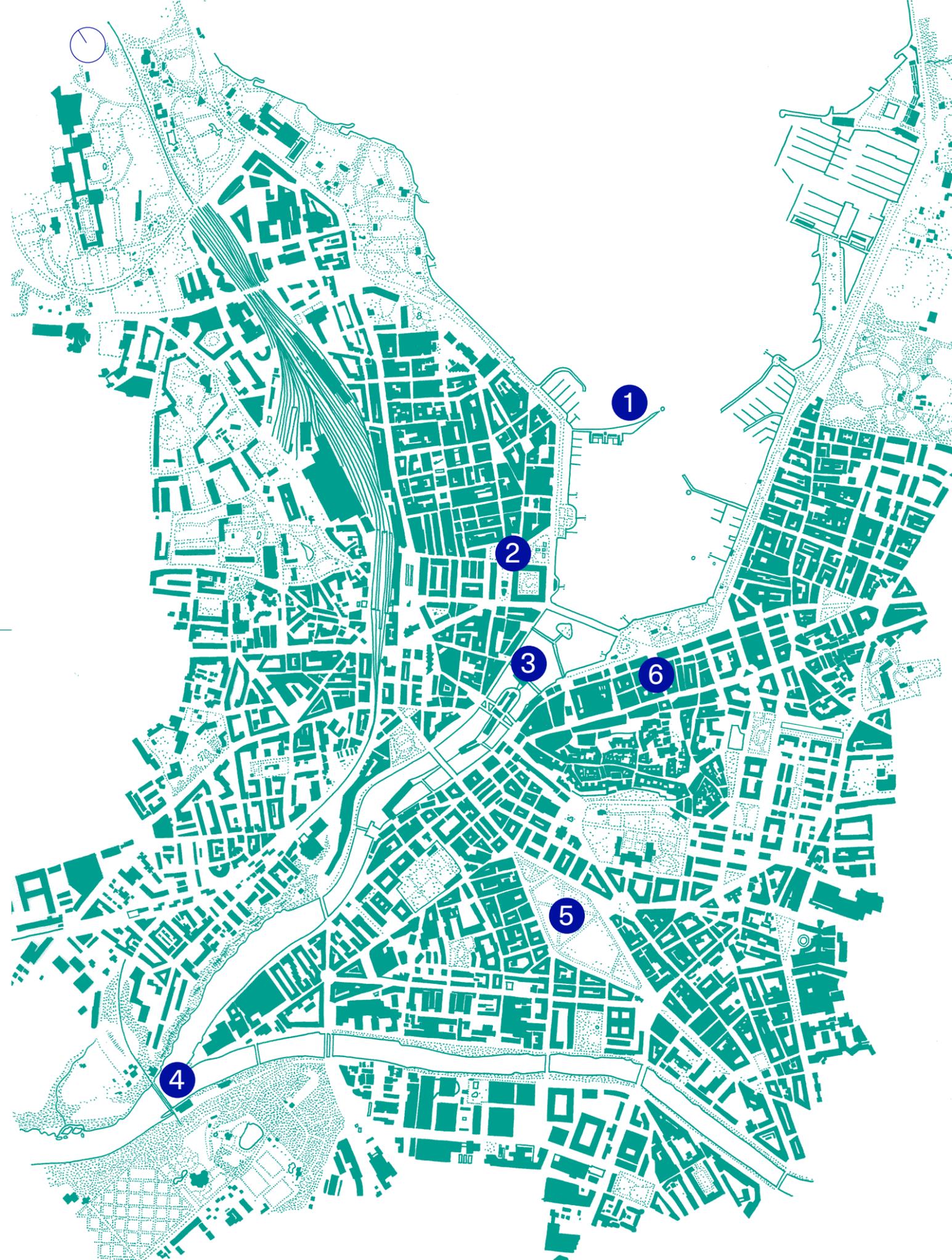
# Promenade 7

Des Bains des Pâquis à la plage des Eaux-Vives, une promenade avec la rade si emblématique de Genève comme fil conducteur. Des étapes pour observer comment une ville évolue dans son rapport à l'eau et découvrir des histoires comme celle d'une peinture qui a révolutionné l'art occidental, d'une autrice comme Isabelle Eberhardt, voyageuse qui se joua des frontières et des conventions, ou de ce jet d'eau, infrastructure technique devenu image emblématique. Et aussi pour prendre le temps de regarder vers la Méditerranée à laquelle mène le Rhône.

Di.  
02.05.21

Genève  
La rade

- 06.20 ① *Bains des Pâquis*  
Aube musicale avec Sara Oswald.  
Intervention de Stéphanie Girardclos, limnologue.  
Petit-déjeuner offert par les Bains.
- 08.00 ② *Place des Alpes*  
Rendez-vous avec David Ripoll, historien de l'art.
- 09.00 ③ *Pont de la Machine*  
Intervention de Julien Descombes, architecte.
- 10.30 ④ *Pointe de la Jonction*  
Rendez-vous avec Valérie Hoffmeyer, architecte paysagiste.
- 13.45 ⑤ *Plaine de Plainpalais*  
Intervention de Simon Lamunière, curateur.
- 14.15 ⑥ *Place Longemalle*  
Performance de Christophe Rey, artiste.





*Si je vivais à Genève,  
Je flânerais aux Bains des Pâquis de l'aube au crépuscule,  
En mangeant des tartines, du bircher et une fondue,  
J'écouterais Sara Oswald avec un casque en fermant  
les yeux,  
Je serais assez riche pour pouvoir rédiger d'extravagantes  
dernières volontés,  
Je guetterais le prochain tsunami depuis le Pont  
de la Machine,  
Je sauterais du pont Sous-Terre en me laissant porter  
jusqu'à Marseille,  
Je saurais pourquoi Grisélidis est enterrée à côté  
de Jorge Luis,  
Sur ce Boulevard qui désormais porte son nom,  
Je me promènerais vers minuit sur Plainpalais,  
en levant les yeux,  
Je les baisserais devant le mur des regards sévères,  
Je boirais l'eau de toutes ses fontaines.*

Nicolas Monnerat



Valérie Hoffmeyer  
et Julien Descombes.

Le soleil se lève sur la rade. Le bain des Pâquis se réveille au son de la violoncelliste Sara Oswald. Le froid de l'aube pénètre les corps enivrés par la musique. La fondue arrive et les réchauffe. Près des lions gardant la Place des Alpes, David Ripoll raconte les extravagantes dernières volontés du duc de Brunswick et l'héritage qu'il laisse à la ville dans laquelle il s'est réfugié.

Sara Oswald.





Sur le Pont de la Machine, Stéphanie Girardclos parle tsunami et pollution militaire alors que Julien Descombes prend le relais pour guider le groupe le long du Rhône. Sur le bâtiment des Forces Motrices, une plaque commémore un accord compensatoire entre la Suisse et la France portant sur huitante-cinq millions de mètres cube d'eau représentant les quinze premiers centimètres du Léman. Au pied du quai du Seujet, Valérie Hoffmeyer parle du rapport à l'eau de sa ville et revendique son appartenance au peuple du Rhône qui s'élançe parfois du pont Sous-Terre.





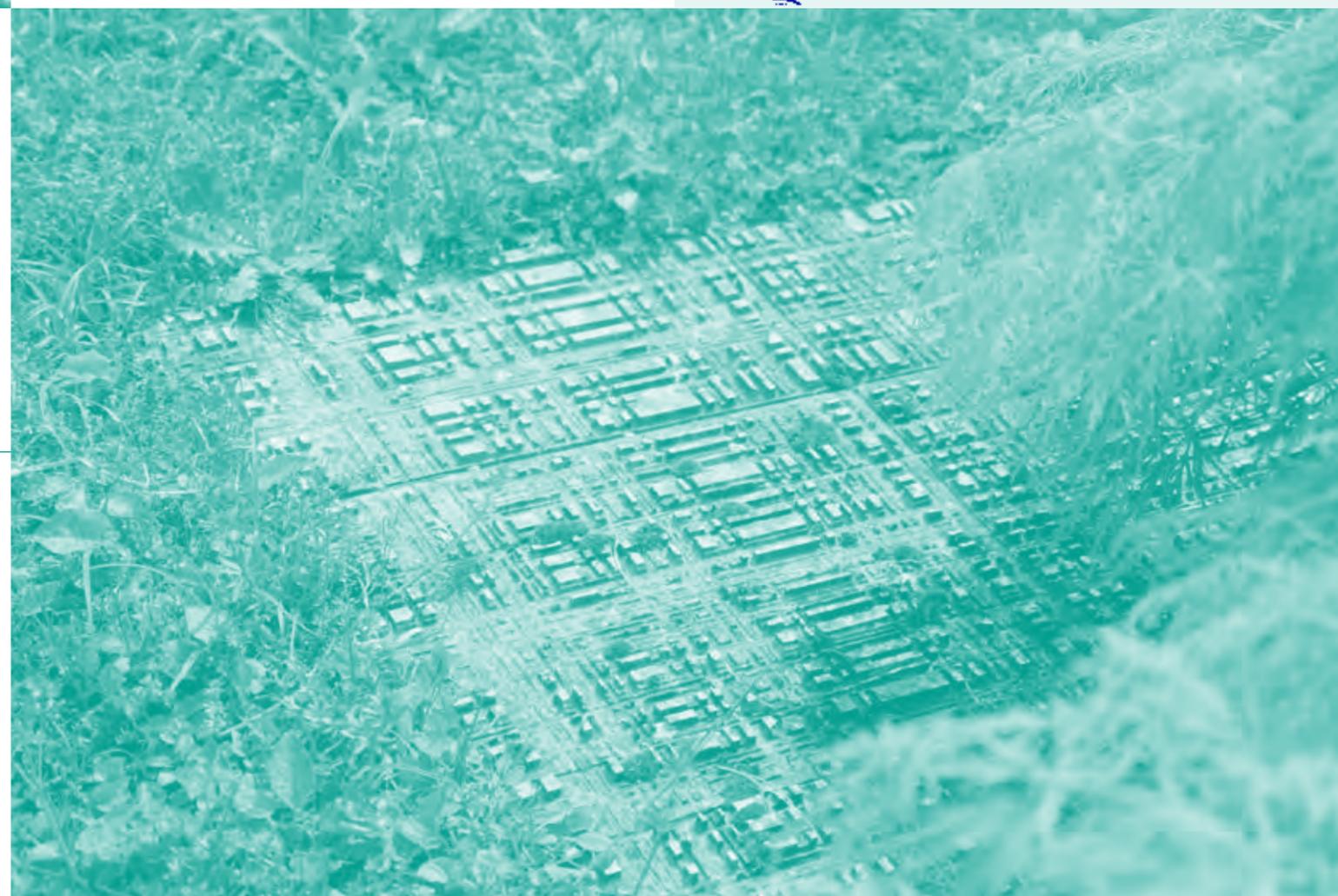
*Genève sans emphase* ● Halte avec Borges devant le Mur des Réformateurs. «De toutes les villes du monde, de toutes les parties intimes qu'un homme cherche à mériter au cours de ses voyages, Genève me semble la plus propice au bonheur. Je lui dois d'avoir découvert, à partir de 1914, le français, le latin, l'allemand, l'expressionnisme, Schopenhauer, la doctrine de Bouddha, le taoïsme, Conrad, Lafcadio Hearn et la nostalgie de Buenos Aires. Et aussi l'amour, l'amitié, l'humiliation et la tentation du suicide. Dans le souvenir tout est agréable, même l'épreuve. Ce sont là des raisons personnelles mais j'en donnerai une d'ordre général. À la différence des autres villes, Genève est sans emphase. Paris n'ignore pas qu'il est Paris, Londres la bienséante sait qu'elle est Londres, Genève sait à peine qu'elle est Genève. Les grandes ombres de Calvin, de Rousseau, d'Amiel et de Ferdinand Hodler sont là mais personne n'en parle au voyageur. Genève, un peu comme le Japon, s'est renouvelée sans perdre son passé. Les ruelles montagnardes de la vieille ville sont toujours là, comme ses cloches et ses fontaines, mais il y a aussi la grande ville des libraires et des commerçants occidentaux et orientaux. Je sais que je reviendrai toujours à Genève, peut-être même après la mort de mon corps.» Extrait d'«Atlas», Jorge-Luis Borges et Maria Kodama

Régulation du niveau  
85 mio m<sup>3</sup> = 15cm du léman  
Accord Suisse-France  
pour le barrage d'Émossion  
Volume de réserve du lac  
à lissier de tout temps.



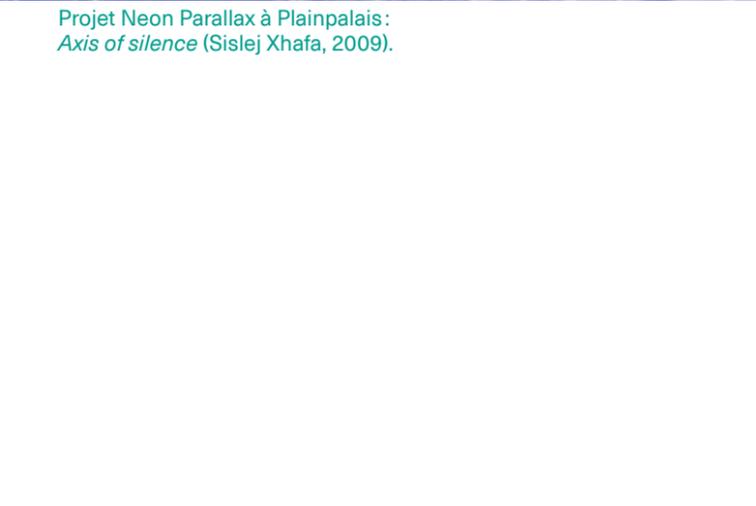
A la jonction de l'Arve et du Rhône, une carte postale représentant Isabelle Eberhart témoigne des destins fabuleux emportés dans les remous de l'histoire. Il pleut dans le cimetière des Rois. La pierre tombale d'André Corboz porte les stigmates de son extraction d'une carrière italienne. Elle tisse un lien entre la grille américaine et la Venise imaginaire de Canaletto. A l'abri sous un arbre, Borgès n'est pas loin.

Tombe d'André Corboz, historien de l'art, de l'architecture et de l'urbanisme.



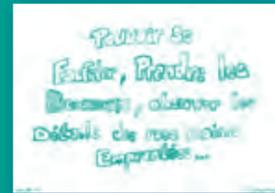


Projet Neon Parallax à Plainpalais:  
*Axis of silence* (Sislej Xhafa, 2009).



En plein déluge, Simon Lamunière compare le vide de la  
plaine de Plainpalais avec celui de la rade. De l'autre côté  
des Remparts, sur la place Longemalle, Christophe Rey  
transforme les fontaines en cascade alpine.





Emma Coubes  
Clara Balzeau  
Alice Barbey  
Anna Berthet

Anita Aland  
Nicolas Augustynek  
Loïc Bastian  
Ulysse Brand

Amaury Carlier  
Chloé Perez  
Estelle Coulet  
Angèle Ropraz

Julie Thery  
Estelle Coulet  
Mickael Chassot  
Romain Simonot

Camille Schulte  
Florian Bugnon  
Nathan Clot  
Aurélien Sapin

Raphaël Gauderon  
??? Sutter  
Edmond Vaucher  
Loïs Morel

François Bonacorsi  
Julie Curtil  
Damien Gavillet  
??? ???

Axel Ducret  
Mélina Errichelli  
Mégane Hageli  
Paul Rovigue

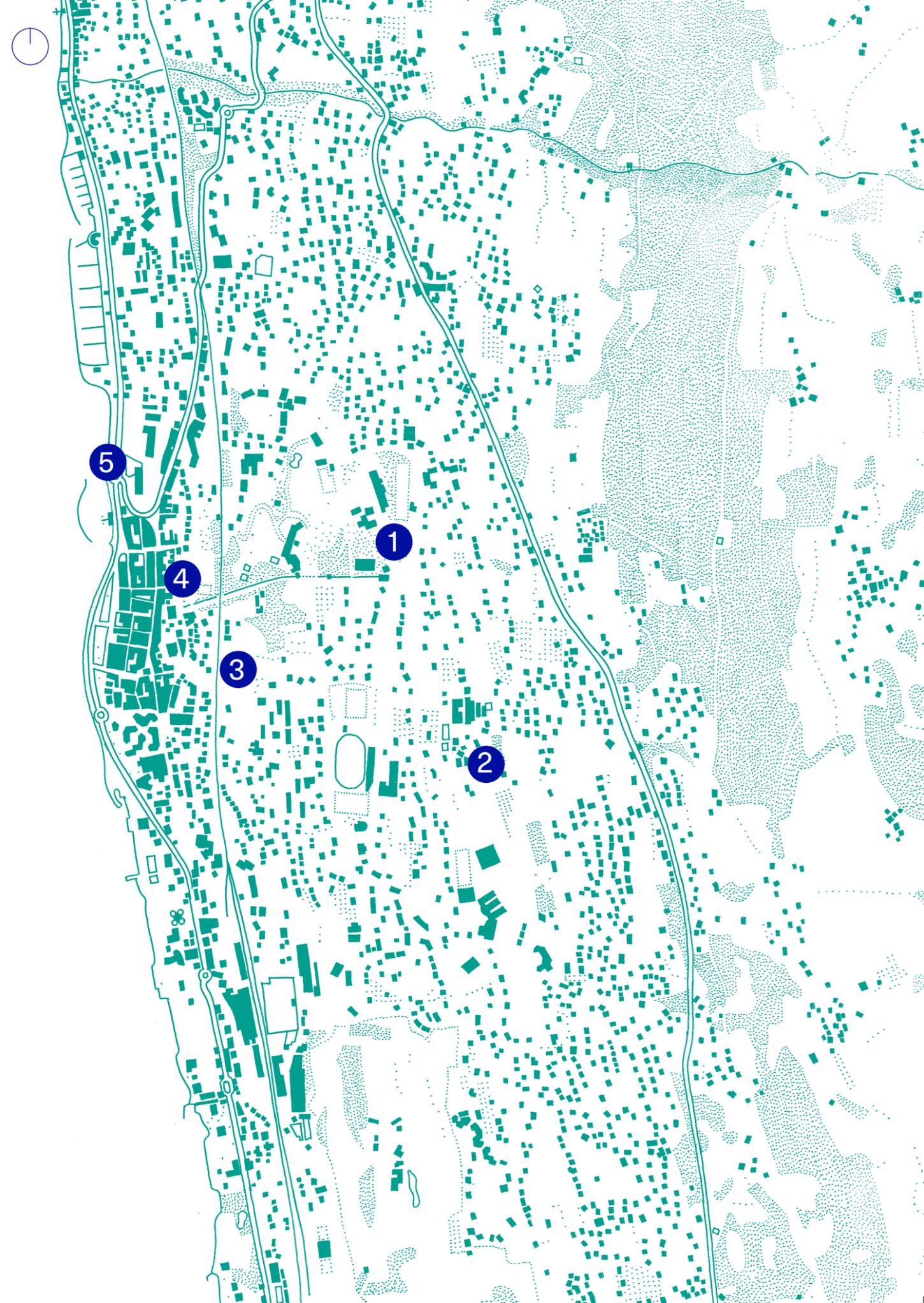
# Promenade 8

Eau, diplomatie et musique. En 1956, Maurice Novarina, Serge Ketoff et Jean Prouvé réalisent un bâtiment en remplacement de l'ancienne Buvette Cachat. En 1993, un autre bâtisseur inclassable, Patrick Bouchain, construit la Grange au Lac, salle de concert dédiée au violoncelliste Mstislav Rostropovitch et au Rencontres musicales d'Évian. Entre ces deux réalisations, des accords, non musicaux mais diplomatiques: ceux signés en 1962 et qui vont conduire à la fin de la guerre qui faisait rage en Algérie depuis 1954. Des rives du lac à un panorama d'altitude, la balade permettra d'écouter des personnes dont la pratique crée des passerelles entre l'architecture et d'autres disciplines, la petite et la grande échelle, le proche et le lointain.

Di.  
04.07.21

Evian  
Les accords

- 10.30 **1** *Station haute du funiculaire*  
Accueil avec Marie Jeanneret, sourcière.  
*Grange au Lac*  
Intervention de Francesco Della Casa, architecte et critique d'architecture, autour de Patrick Bouchain et de l'histoire de ce bâtiment.
- 12.30 **2** *Manoir des Tours*  
Repas à prix libre proposé par le chef Gilles Marquis, du restaurant L'instant Gourmand.  
Gaëtan Espié, préparateur physique, témoigne de la vie entre deux rives.  
Dieter Dietz, architecte, revient sur la traversée du lac des structures du laboratoire ALICE en 2019.
- 3** *Ligne du Tonkin*
- 4** *Source Cachat et esplanade de l'hôtel Splendide*
- 16.30 **5** *Buvette Prouvé Novarina Ketoff*  
Jeanne Della Casa et Sarah Nedir, architectes, nous parlent de ce bâtiment et du processus de valorisation qu'elles ont initié en tant que co-présidentes de la FAS Romandie.  
Performance musicale d'Olga Kokcharova et Antoine Läng.





La Grange au Lac conçue par Patrick Bouchain.



Structure réalisée par le laboratoire ALICE EPFL.

Sur le coteau, dans le parc de l'Hôtel Royal servant d'écrin à la Grange au Lac, Francesco Della Casa raconte l'aventure de cette Datcha de mille places conçue par Patrick Bouchain pour le violoncelliste Mstislav Rostropovitch. En contre-bas, Antoine Läng, musicien, chasse les fantômes dans les protostructures sonores installées par le laboratoire ALICE. Le parcours se poursuit le long des rues anonymes bordées de haies végétales.

Antoine Läng.



Alice,  
Corps sonore  
devant  
La Grange  
au Lac  
La chasse aux fantômes



La haie de Thuyas du Manoir des Tours



Sur la ligne du Tonkin.



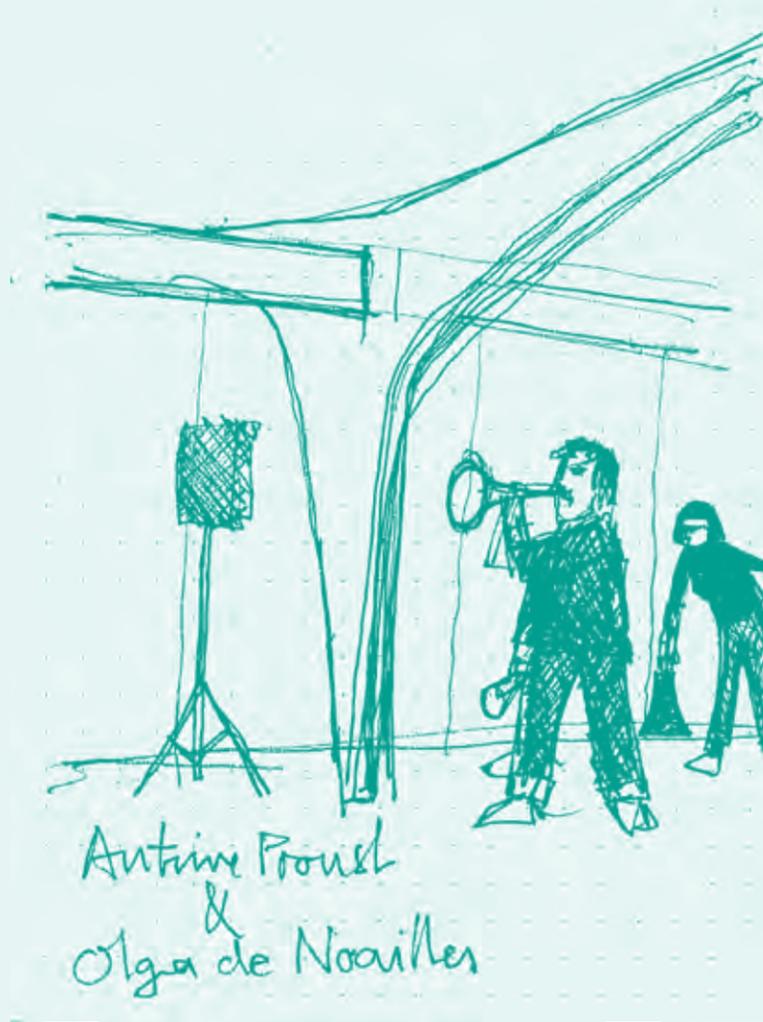
Une majestueuse allée de Thuyas centenaires mène au Manoir des Tours. Face au panorama lémanique, sous la véranda de l'édifice abandonné, Gilles Marquis a dressé la table du buffet de ses saveurs régionales. Gaetan Espié, profite de la présence visuelle de la rive suisse pour parler de son expérience frontalière et du microcosme des croisières. En descendant, Dieter Dietz, directeur du laboratoire ALICE, lit le territoire selon les bassins versants. Sur le Nant d'Enfer, entre la source Cachat et le paradis du plateau de Gavot, Marie Jeanneret ferme les yeux et remonte le temps pour retrouver la source.

Marie Jeanneret et ses baguettes de sourcière dans le chemin du Nant d'enfer.





**La Buvette Prouvé-Novarina, une cause lémanique** ● Considérée comme un objet technique d'une originalité et d'une valeur exceptionnelles, la Buvette d'Évian (1956-1957), mondialement admirée et classée mais faiblement appréciée sur place, avait été longtemps délaissée. Œuvre très accomplie de l'architecte Maurice Novarina et de l'ingénieur-constructeur Jean Prouvé, elle a connu mille vicissitudes et aurait sombré sans l'initiative de la section romande de la Fédération des architectes suisses (FAS) qui, pour son assemblée de 2014, y réunit 150 architectes. L'appel au sauvetage lancé à cette occasion déclenche un rassemblement inédit de forces franco-suisse. La Buvette devient une cause lémanique. La FAS mandate le Laboratoire Techniques et sauvegarde de l'architecture moderne (TSAM) de l'École polytechnique fédérale de Lausanne qui analyse le bâtiment, des étudiants en architecture de 1<sup>e</sup> année sont invités à émettre des propositions; la Société des eaux minérales (SAEME) propriétaire et la ville d'Évian apportent leur soutien. En 2018, la buvette retrouve son éclat et son emploi.



Celle d'Évian ne coule pas, c'est une eau de nappe. Plus loin le bal des fantômes reprend avec la ligne désaffectée du Tonkin qui mène au Grand Hôtel disparu. Au bord du Lac, la Buvette Prouvé Novarina n'est plus qu'un élégant corps sans vie que Jeanne Della Casa et Sarah Nedir, architectes, tentent de réanimer avec l'aide providentielle d'une perfusion sonore d'Antoine Läng-Prouvé et Olga Kokcharova-de Noaille.

Olga Kokcharova dans la buvette.

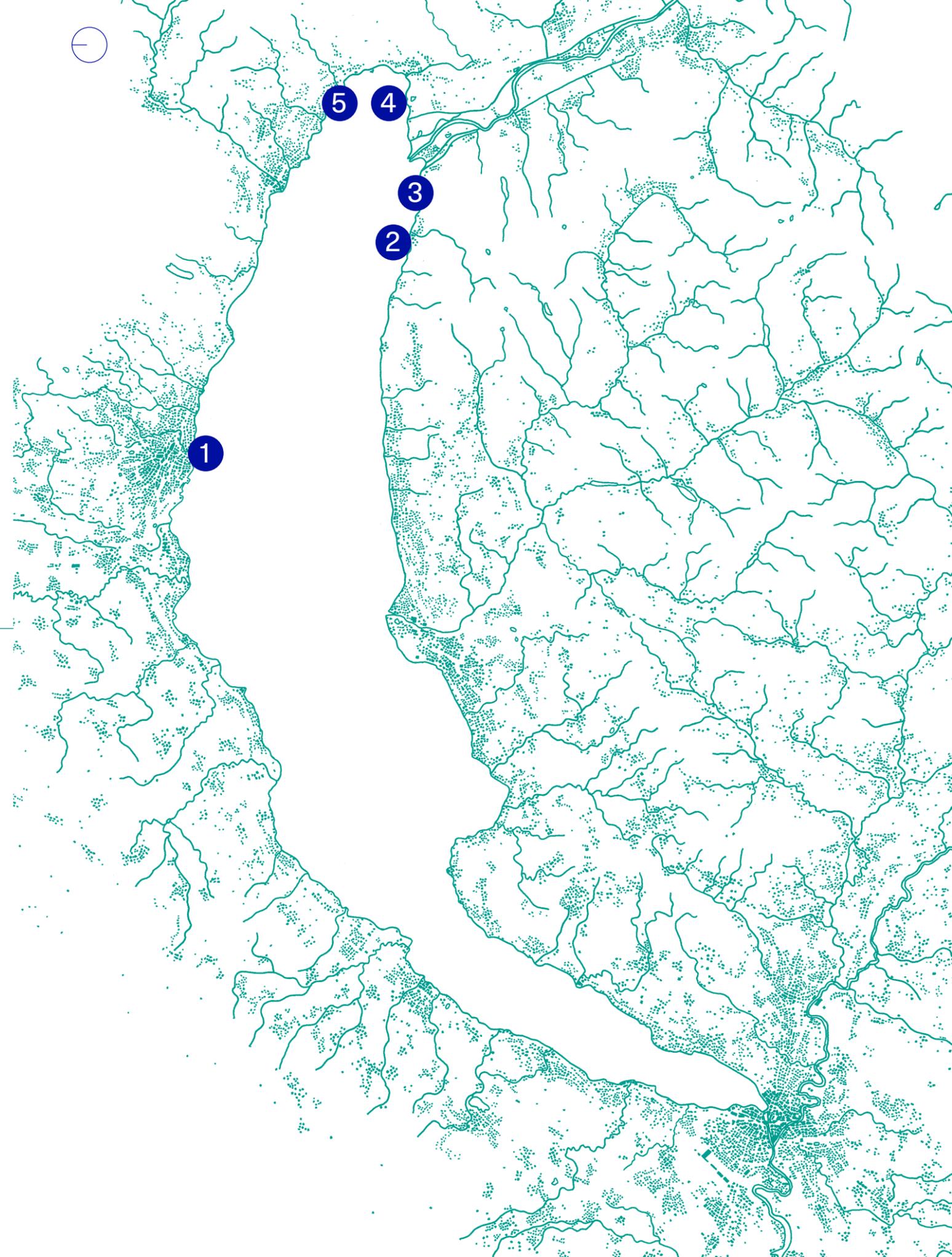


# Promenade 9

Pour clore le programme, une réunion à bord d'un bateau afin de considérer, depuis le lac, le territoire parcouru et celui qui reste à explorer. Se souvenir du voyage sur cette même étendue des personnes qui ont fondé, en 1948 à Lausanne, l'Union Internationale des Architectes. Comme aujourd'hui, beaucoup se demandaient alors si la société humaine trouverait les moyens d'éviter d'être détruite par sa propre folie. Brossez des perspectives en vue de l'organisation, pour le 75<sup>e</sup> anniversaire de l'événement, en 2023, de la première édition d'une triennale d'architecture autour du Léman.

Di.  
05.09.21

- 09.00 ① *Lausanne Ouchy*  
Accueil et embarquement sur *La Suisse*.
- 10.10 ② *Saint-Gingolph*
- 10.25 ③ *Le Bouveret*
- 10.50 ④ *Villeneuve*
- 11.00 ⑤ *Château de Chillon*  
Présentation par Clément Crevoisier, historien de l'art, et Yves Dreier, architecte (Dreier Frenzel) de leur projet de requalification du site et de ses aménagements extérieurs.  
Projections et discussions.  
Banquet collaboratif.  
*Le Recueil des miracles*, performance musicale par Louis Schild, David Meier, Antoine Läng, Anne Gilot, Laurent Estoppey et Anouck Genthon.



Le lac  
La réunion



Débarcadère de Lausanne. La Suisse s'élançe sur les eaux du Léman en direction de Saint-Gingolph. Sur le pont, serrés sur les banquettes qui font face au soleil, les promeneur-se-s en profitent pour un moment de partage informel. Rapidement la côte s'éloigne, le paysage défile. Telle une boule à facette, les silhouettes montagneuses renvoient un kaléidoscope de taches sombres et des reflets argentés. On essaye de retrouver les territoires arpentés, on situe des villes, on refait les promenades. Tout semble si loin, inaccessible. Contempler la rive depuis le centre du lac c'est comme se trouver dans l'oeil du cyclone. Débarquement au pied du château de Chillon. Yves Dreier et Clément Crevoisier nous reçoivent dans leur jardin anglais.

Clément Crevoisier (gauche)  
et Yves Dreier (droite).





*Refaire le monde* ● En 1948, une préoccupation commune réunissait les fondateurs de l'Union internationale des architectes: quelle serait leur tâche dans un monde dévasté par la Seconde Guerre mondiale? Prévalait un sentiment d'urgence et de responsabilité. Indépendamment des nationalités, des régimes politiques, des croyances, il fallait se rassembler, réfléchir et reconstruire. Saisir les possibilités offertes par cette transition. Devant les villes en ruines, ces architectes s'interrogeaient sur la planification urbaine, sur la relation à l'État. La question de la démocratie y fut vivement débattue. En 2023, l'UIA aura 75 ans et tout semble devoir recommencer. Vraiment? Le premier congrès de l'UIA s'est tenu à Lausanne mais, on le sait moins, c'est au château de Chillon que les actes définitifs ont été entérinés et signés. C'est aussi à Chillon que le comité de LAC (Léman Architectures Connexions) a voulu inviter les promeneur-se-s qui l'ont accompagné dans son arpentage du territoire lémanique en 2020 et 2021. Les participant-e-s ont contemplé les images de leurs promenades; ils y ont bu, mangé et se sont parlé. Ils ont assisté au «Recueil des miracles», concert-performance de Louis Schild en collaboration avec **Anne Gillot, Laurent Estoppey, Laurent Bruttin, Antoine Läng et David Meier**. Il sera temps, en 2023, de reconstruire le monde.



Dans la salle du Châtelain, tous volets fermés, le film de Michael Hartwell tourne en boucle. On visionne les films promotionnels de la candidature de Lausanne pour accueillir le congrès de l'UIA en 2023. La boucle est bouclée. Ouverture des volets. Ici même où, il y a près de 75 ans, les architectes se retrouvèrent pour imaginer leur tâches futurs, le banquet est dressé le long d'une immense table. Cyril Veillon prend le micro et lance le débat. Des cartes mentales apparaissent entre les prises de paroles des promeneur-se-s et les verres de vins. Il est question tour à tour de l'horizontalité du projet et de sa composante verticale, de la lagune, mélange d'eau salée et d'eau douce, du temps long, de la nature des sols, des territoires des bassins versants. Lorette Coen rend hommage à Stefan Banz.





Entracte. Le recueil des Miracles s'est installé. Le public prend place autour de l'orchestre et s'abandonne au son de la tarentelle.





## Comité

Manuel Bieler  
architecte, co-président  
FAS Romandie  
et membre du comité  
de pilotage CUB

Lorette Coen  
essayiste et commissaire  
d'exposition

Jeanne Della Casa  
architecte,  
FAS Romandie

Nicolas Monnerat  
architecte, co-président  
FAS Romandie  
et membre du comité  
FAS

Sarah Nedir  
architecte,  
FAS Romandie

Christiane von Roten  
architecte,  
présidente SIA Vaud

## Comité Genève

Véronique Favre  
architecte

Jean-Paul Jaccaud  
architecte, président  
FAS Genève

Tanya Zein  
architecte

## Partenaires France

Conseil d'Architecture  
d'Urbanisme et  
de l'Environnement  
Haute-Savoie, CAUE 74

Conseil d'Architecture  
d'Urbanisme et  
de l'Environnement  
de l'Ain, CAUE 01

Mairie d'Annemasse

## Commissaires

Héloïse Gailing  
architecte

Matthieu Jaccard  
architecte et historien  
de l'art

## Images

Michael Hartwell  
architecte et vidéaste

## Dessins

Nicolas Monnerat  
(à l'exception de p. 38:  
dessin de Pierre Bonnet,  
architecte)

## Graphisme

Notter+Vigne

## Photolitho

Roger Emmenegger

## Impression

PCL

Un grand merci à toutes les  
personnes et collectivités  
qui, par leur disponibilité,  
leur accueil et leur soutien,  
ont rendu les promenades  
possibles.

Pro Helvetia,  
Fondation suisse pour  
la culture

Loterie Romande  
Conseil du Léman  
Canton du Valais,  
Service de la culture

Canton du Valais,  
Service immobilier  
et patrimoine

Ville de Lausanne  
Ville de Vevey  
Commune de St-Gingolph  
Mairie d'Annemasse

Fédération des Architectes  
Suisse, FAS

FAI ?

Société suisse des  
Ingénieurs et Architectes,  
SIA – Section Vaud

Société suisse des  
Ingénieurs et Architectes,  
SIA – Section Genève

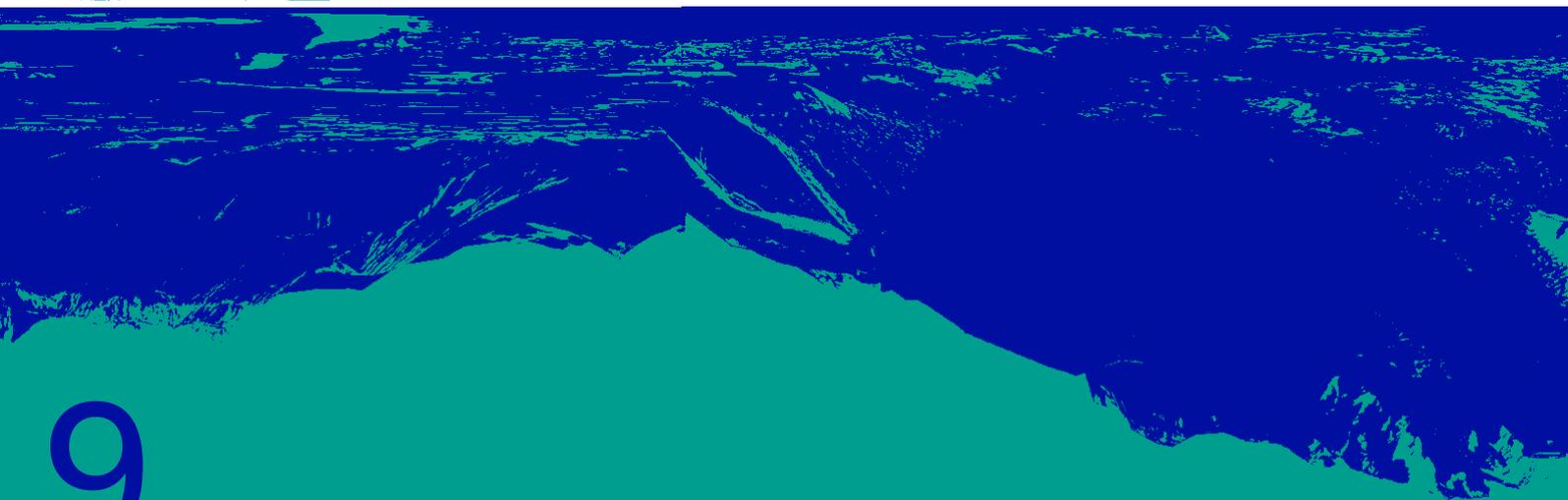
Société suisse des  
Ingénieurs et Architectes,  
SIA – Section Valais

Fondation pour la Culture  
du bâti, CUB

## prohelvetia



# Léman Architectures Connexions



9  
promenades  
autour  
du Léman